Volume 26, N° 3, juillet - août - septembre 2003

L'Entraide généalogique

Bulletin de la Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc.



Photo: Pierre Connolly #2795

Les lauréats du prix Raymond-Lambert 2002

On reconnaît, de gauche à droite: Jean-Claude Fontaine, Maurice Brisebois, Grégoire Lussier, Gervaise Rousseau, Gilles Messier et Marcel Demers.

AUX SOURCES ANCESTRALES PAR L'ENTRAIDE FRATERNELLE

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST

Société sans but lucratif, fondée à Sherbrooke le 12 novembre 1968
Sa devise : Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle
La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie
Adresse : 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) Canada J1H 4M5 - **Tél.: (819) 821-5414**
Site internet**: http://www.genealogie.org/club/sgce** - Courriel: **sgce@libertel.org**

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2002-2003

Président : Guy LÉTOURNEAU #2475
Vice-président : Roger GAUDREAU #309
Secrétaire général : Claude LÉVEILLÉ #3116
Trésorier : Béatrice LEBRUN #1816
Administrateurs : Ginette ARGUIN #1956
Louise BÉLANGER #2384
Pierre CONNOLLY #2795
Jacques GAGNON #1983
Louis TURCOTTE #2190
Lise LÉVEILLÉ #3117
Léon MONTAGNE #3078

L'Entraide **généalogique**

Vol. 26, N° 3, juillet - août - septembre 2003

Éditeur: La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.

Collaborateurs : Robert CHARRON #2520
Claude LÉVEILLÉ #3116
Lise LÉVEILLÉ #3117
Lisette NORMAND-RIVARD #2902
Liliane PERREAULT-EVANS #1631

Tirage : 500 exemplaires

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leur auteur. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

Abonnement individuel 30,00 $ par année

L'Entraide généalogique est publié 4 fois par année.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.

Enregistrement n° 09888

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0226-6245

COTISATION DES MEMBRES

* Membre principal	40 $
Membre associé et étudiant*	20 $
* Membre hors Québec	30 $
Tarif familial: maximum	70 $
Membre à vie:	600 $

* *Ces membres reçoivent L'Entraide généalogique.*
La cotisation est due le 1er janvier de chaque année.

RESPONSABLES DES COMITÉS

Publications
Guy LÉTOURNEAU #2475
Informatique
Pierre CONNOLLY #2795
Bibliothèque
Ginette ARGUIN #1956
Assistance aux chercheurs
Louise BÉLANGER #2384
Activités mensuelles
Lise LÉVEILLÉ #3117
Publicité
Claude LÉVEILLÉ #3116
Projets
Léon MONTAGNE #3078
Revue
Lise LÉVEILLÉ #3117

MEMBRES GOUVERNEURS

	Présidence
Thérèse PÉPIN #27	1970-1972
Guy BRETON #80	1972-1976
Micheline GILBERT #1049	1983-1988
	1997-2002
Gisèle LANGLOIS-MARTEL #137	1988-1991
	1992-1997
Réjean ROY, g.r.a. #554	1991-1992

MEMBRES ÉMÉRITES

Marie-Jeanne DAIGNEAU #4
Guy BRETON #80
Grégoire LUSSIER #418
Micheline GILBERT #1049
Gisèle LANGLOIS-MARTEL #137
Renée ARSENAULT-DELISLE #1098
Réjean ROY, g.r.a. #554

Sommaire

Volume 26, n° 3, juillet - août - septembre 2003

Notre page couverture
Les lauréats du prix Raymond-Lambert 2002
Par Lise Léveillé 5

Moïse Lavoie et Selfride Gravel: origines et descendance
Par Maurice Brisebois #3029 6

Inventaire des biens de la communauté de Pierre Gagné et de feue Catherine Daubigeon
Par Marie Gagné #2631 (Suite et fin) 15

Le bedeau qui pilla le cofre-fort de sa paroisse
Par Pierre Connolly #2795 20

Le Père McAulay
Par Marcel Hugron #363 23

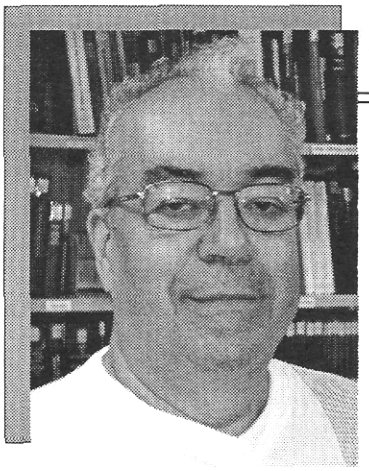
De quoi mourait-on à St-Michel-Archange de Napierreville en 1877?
Par Liliane Perreault-Evans #1631 24

Conseil d'administration et comités **2**
Mot du président **4**
Potins **26**
Publicités **19, 22, 27, 35**
Nouvelles de la FQSG **28**
Revue des revues **29**
Le coin de l'entraide **30**
Dons et acquisitions **31**
Nouveaux membres **34**
Communiqués **34**

Heures d'ouverture de la bibliothèque

MARDI AU SAMEDI : 13 H À 17 H
MERCREDI SOIR : 17 H À 22 H

N.B. Fermée entre Noël et le Jour de l'An, les Jours Saints et autres fêtes légales.



Mot du président

Guy Létourneau #2475

Après la perte des microfilms des archives nationales en décembre dernier, votre conseil d'administration a fait des pieds et des mains pour que de nouveaux services soient rendus aux membres pour compenser la perte. C'est ainsi que nous avons acheté le Kardex de Drouin, le PRDH électronique et la banque Parchemin. Nous avons commencé à mettre sur les ordinateurs les copies des registres de 6 paroisses et nous allons en ajouter d'autres bientôt. Enfin nous avons offert à tous ceux qui avaient des dictionnaires de familles de nous les donner pour les mettre sur les ordinateurs.

Grâce à des dons de la Fondation des amis de la généalogie et de membres, nous avons ajouté 2 ordinateurs, qui ont été mis en réseau avec les 4 déjà en fonction.

Tous ces nouveaux outils, programmes, sur une technologie pas mal nouvelle n'est pas sans faire un peu peur aux utilisateurs et ce malgré des explications que l'on pense claires que l'on trouve sur les ordinateurs. Même les vieux habitués se sentent un peu mal à l'aise.

Nous avons pensé offrir des ateliers sur les différents outils que nous avons (voir p. 34). De plus, nous vous consulterons sur les outils que vous aimeriez utiliser en premier. Soyez attentifs à la publicité que vous recevrez en septembre.

Nous vous consulterons de plus sur les services que votre société pourrait vous offrir. Comme les services offerts le sont par des bénévoles, nous nous attendons que plusieurs d'entre vous pensent à offrir quelques heures par mois. C'est ainsi que nous progresserons pour le bien de tous et chacun.

COURS DONNÉS EN SEPTEMBRE 2003

Initiation à la recherche en généalogie
Ces séances auront lieu le lundi soir, de 19h à 21h30
Prochaine session à partir de la fin septembre 2003 (cinq semaines consécutives), à la bibliothèque de la Société, 275, rue Dufferin, Sherbrooke. 10 participants sont requis.

Notez que ces cours ne sont pas organisés par la Société, mais par un de ses membres.

Coût incluant un cahier de notes de 105 pages: 50$ (membres de la SGCE)
70$ (non-membres)

Voici quelques sujets traités:
Introduction à la généalogie au Québec;
Feuilles de travail et répertoires de mariages;
Dictionnaires, PRDH et biographies;
Terriers, recensements et microfilms;
Internet, logiciels et Code de déontologie.

Contactez Jacques Gagnon #1983 au (819) 565-1582 ou par courriel : cmaj@sympatico.ca

Notre page couverture

par Lise LÉVEILLÉ #3117

Les lauréats du prix Raymond-Lambert 2002

Cette remise du Prix Raymond-Lambert est rendue possible grâce à la participation financière de la ville de Sherbrooke permettant à la Fondation des Amis de la généalogie de décerner ces prix. Cette fondation est un organisme sans but lucratif dont l'unique but est d'appuyer la Société de généalogie des Cantons de l'Est. La fondation puise ses ressources financières grâce à des dons de particuliers et d'entreprises.

Catégorie Histoire de famille: 1er prix: Marcel Demers.
Pierre Loignon et Françoise Roussin durant la moitié du XVIIe siècle.
528 pages: 15 pages de biographie, 138 pages sur la vie en Nouvelle-France de 1642 à 1700 et la vie de Pierre Loignon et Françoise Roussin en ce temps, 60 pages d'index et 200 pages en annexe contenant des documents originaux d'Actes, de contrats, de jugements....

2e prix: Gervaise Rousseau
De Saint-Rémy de Dieppe à Ste Cécile de Whitton. Une lignée de Roy.
Dans un premier temps, les 7 premières générations sont abordées selon le même plan: biographie, familles et descendants et références et documents.
La deuxième partie aborde plus spécifiquement les descendants (6 générations) des grands-parents de l'auteur: Noël Roy et Marie-Aimée Boulanger.

Catégorie Dictionnnaire de famille: 1er prix: Gilles Messier
Les Messier et leurs ancêtres, 700 ans d'histoire.
Deux grandes parties pour ces 800 pages:
-Histoire: origine de la famille Le Messier ou Messier à partir de 1285, sept générations avant l'arrivée en Nouvelle-France. Photos à l'appui.
- Dictionnaire: par ordre alphabétique des conjoints des Messier.

Facile de retrouver la lignée ascendante.

2e prix: Grégoire Lussier
Dictionnaire des familles Lussier, descendants de Jacques Lussier (1671-2000)
9200 mariages indexés de telle façon qu'on peut trouver rapidement la personne recherchée et ensuite trouver ses ancêtres jusqu'à Jacques Lussier.

Catégorie Meilleur article publié dans la revue Entraide: 1er prix: Maurice Brisebois
Quelques bribes de l'histoire de la paroisse St-Patrick de Sherbrooke
Cet article est paru dans la revue Volume 25, No 2 avril-mai-juin 2002, pp7-13

2e prix: Jean-Claude Fontaine
L'arrivée des Fontaine à St-Malo et Clifton Est.
Cet article est paru dans la revue Volume 25, No1 janvier-février-mars 2002, pp5-11.

Bravo à ces gagnants! Leurs œuvres ornent notre bibliothèque!

Moïse Lavoie et Selfride Gravel : origines et descendance

par Maurice Brisebois #3029

1. Introduction

Ayant été pris en charge à l'âge de 3 ans par un couple habitant la région de Montréal, les occasions d'établir des liens continus avec ma famille d'origine (habitant les Hautes Laurentides) n'ont pas été nombreuses. Mais, tout récemment, le désir d'intensifier les contacts avec cette famille que je connaissais à peine est devenu assez fort et j'ai entrepris de renouer avec mes origines. Au-delà de l'établissement de multiples contacts avec plusieurs nouvelles cousines et plusieurs nouveaux cousins, j'ai rédigé en 2001 un document où je présente tant des tableaux de plusieurs lignées directes qu'une brève histoire des allées et venues de mes grands-parents maternels ainsi que de leurs enfants. La préparation dudit document m'a permis de me rendre compte combien l'écheveau des familles concernées était tissé serré pour rappeler une image familière; j'ai ainsi dû consacrer plusieurs heures à dégager les liens principalement entre les familles Gravel, Lavoie, Plouffe, Papineau, Thibault, Moreau. J'ai heureusement eu la vie relativement facile puisque les familles concernées habitaient la région de Montréal avant d'émigrer dans les Hautes Laurentides, ce qui m'a permis de me servir des index existants pour les registres d'état civil (baptêmes, mariages, sépultures) pour Montréal et les paroisses rurales couvrant une grande partie de la période qui m'intéressait.



Selfride Gravel et Moïse Lavoie
Photo prise vers 1926, peu avant le décès de Moïse.

Si j'ai choisi la famille Lavoie comme objet de ma recherche, c'est d'abord en vertu des liens d'amitié entretenus, semble-t-il, par ma mère, avec Cécile Lavoie, une fille de Moïse Lavoie et de Marie-Wilfrid (Selfride)[1] Gravel qui est la grand-mère maternelle de ma mère. C'est également à cause de l'intérêt porté à mes travaux par Jeannine Lavoie, une petite-fille de Selfride, avec qui je suis entré en contact en 2001 et qui a généreusement mis à ma disposition de nombreuses photos. Je tiens à ajouter que je viens tout juste d'apprendre que je suis doublement parent avec Jeannine Lavoie; en effet, sa grand-mère maternelle (Bernadette Brunet, épouse d'Ovide Quevillon) est une sœur de ma grand-mère paternelle (Delphina Brunet, épouse de mon grand-père Romuald Brisebois). Mon désir de mieux connaître la famille Lavoie s'en trouve ainsi stimulé.

Je vais, dans un premier temps, présenter brièvement Pierre Lavoie, l'ancêtre des Lavoie en question. Étant donné le cadre de cette publication, je vais ensuite centrer mon attention sur deux familles : celle de Louis Lavoie et de Rosalie Jacquier et celle d'un fils de Louis et de Rosalie, Moïse, époux de Selfride. La section suivante est consacrée à décrire brièvement les liens existant entre la famille Lavoie en question et quelques autres familles apparentées suite à l'émigration à Lac-des-Iles dans les Hautes Laurentides au début du siècle dernier. La dernière section est consacrée à la présentation de la question des origines allemandes de la famille Lavoie concernée.

2. L'ancêtre des Lavoie de Saint-Laurent et de Saint-Martin (Ile Jésus)

L'ancêtre des Lavoie en question a pour nom Pierre Lavoie; fils de Pierre Lavoie et d'Élisabeth Vadois, de Saint-Étienne d'Aytré (évêché de La Rochelle) en Aunis. Il est né vers 1632 et a épousé Jacquette Grignon en 1650 probablement à Saint-Étienne d'Aytré. Langlois (p. 154) mentionne que Jacquette est d'origine inconnue mais le Dictionnaire national des Canadiens Français de l'Institut Drouin donne Pierre Grignon et Simone Grisot comme les parents de Jacquette et indique qu'ils sont également de Saint-Étienne. Le patronyme utilisé à l'origine était de Lavoye et il semble que c'est au 19e siècle que cette forme a été abandonnée au profit de la forme actuelle.

Selon Michel Langlois, Pierre et Jacquette arrivent au Québec en 1666 avec leurs cinq enfants : Suzanne, Marie, Michel, Marie-Olive et Jean; je note que les auteurs du Programme de Recherche en Démographie Historique (PRDH) de l'Université de Montréal énumèrent quatre enfants pour ce couple (Michel n'apparaît pas sur leur liste et leur répertoire ne contient aucun acte civil pour lui). Selon Langlois, Jacquette décède peu de temps après (avant le 12 octobre 1667, date d'un contrat de mariage entre Pierre et une certaine Jeanne Burel, une fille du roi); pour sa part, Robert Prévost affirme que Jacquette n 'a pas accompagné son époux au Canada et que son époux est venu au Québec avec quatre enfants. Quoi qu'il en soit, Pierre se met à la recherche d'une nouvelle épouse peu de temps après son arrivée au Québec. Après deux essais infructueux (les contrats de mariage devant le notaire Romain Becquet avec les filles du roi Jeanne Burel et Anne-Françoise Richard étant éventuellement annulés), Pierre se marie finalement le 25 août 1670 devant le même notaire avec une autre fille du roi Isabelle Loppé (ou Aupé ou Lops), originaire de Rouen en Normandie, avec laquelle il aura huit enfants.

Pratique courante à l'époque, Pierre engage à plusieurs reprises ses enfants comme serviteurs chez des particuliers moyennant logement, entretien et nourriture et parfois gages. Par exemple, selon les travaux du PRDH, Jean, le fils de Pierre, est, au moment du recensement de 1681 pour Berthier-en-Bas, domestique chez François Bélanger et Marie Guyon, les ancêtres d'une famille bien connue des généalogistes; Jean est alors âgé de 17 ans. D'autre part, Langlois rapporte que Pierre s'engage à un moment donné (avec trois partenaires) à fournir à l'intendant Talon des poteaux de cèdre pour faire des clôtures et des palissades, ce qui laisse entendre qu'il était un marchand relativement important.

D'abord établi sur la Côte Saint-Ange à Saint-Augustin-de-Desmaures, Pierre termine ses jours sur sa terre de la seigneurie de Neuville où il décède le 8 juillet 1708, vingt et un ans après sa deuxième épouse.

Si on fait exception de Michel dont la trace semble perdue, les quatre autres enfants de Pierre Lavoie passèrent toute leur vie dans la région de Québec : Jean décéda à Saint-Augustin-de-Desmaures, Marie-Madeleine et Suzanne décédèrent à Neuville et Marie- Olive décéda à Cap Santé. Par la suite, tous les ancêtres Lavoie des lignées paternelles directes incluant Moïse Lavoie (décédé à Lac-des-Iles, Hautes Laurentides, 1927), un personnage dont je parle abondamment dans ce travail, passèrent une part importante de leur vie dans la région de Montréal: Saint-Laurent, Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds, Saint-Martin (IJ), Sainte-Dorothée, Lachine.

3. La descendance de Louis Lavoie et de Rosalie Jacquier

Fils de Joseph Lavoie et de Louise Devoyau qui s'étaient épousés à Saint-Martin (Ile Jésus) le 7 août 1798, Louis Lavoie, né le 28 janvier 1816 à Saint-Martin, a épousé Rosalie Jacquier le 16 novembre 1841 à Saint-Martin également. Louis était beaucoup plus âgé que Rosalie puisque cette dernière n'avait pas encore atteint l'âge de 16 ans, étant née le 4 décembre 1825 à Saint-Laurent du mariage de Louis Jacquier et d'Élisabeth Lorrain. Je note que Louis Lavoie et Rosalie Jacquier étaient proches parents puisque le grand-père maternel de Louis, Jacques Devoyau, était un frère de Monique Devoyau, la grand-mère paternelle de Rosalie. Je note également que Louis Jacquier est identifié comme Louis Teckay à sa nais-

sance le 4 novembre 1792 à Saint-Laurent du mariage de Jean Nicolas Schoecke avec Monique Devoyau; cette question de la différence entre les différents patronymes sera abordée dans la dernière section de mon travail. Je tiens à noter la grande utilité des microfilms de la série M 155 des Archives Nationales du Québec lors de la construction de la famille de Louis et de Rosalie, utilité que j'ai également mise en évidence dans un travail antérieur (Brisebois, 2001) en me servant d'exemples concernant la famille Lavoie et des familles apparentées.

Louis et Rosalie habitent Saint-Martin après leur mariage et y fondent une famille de 18 enfants dont 12 ou 13 parviendront à l'âge adulte : dans l'ordre des naissances, Célanire, Rosalie, Louis, Joseph, Julie, Isaïe, Napoléon, Virginie, Moïse, Philéas, Malvina, Célestin et possiblement Delina qui a 4 ans selon le recensement de 1881 mais que je n'ai pas repérée autrement. Louis père décéda le 23 juillet 1886 à Saint-Martin et son épouse Rosalie lui survécut dix ans, décédant le 29 juillet 1896 également à Saint-Martin.

Quelques mots sur quelques enfants de Louis et de Rosalie, tous nés à Saint-Martin sauf possiblement Delina. Une fille, Rosalie, née le 14 mars 1847, décéda le 15 février 1928 à Saint-Martin sans s'être mariée. Un fils, Louis, épousa Esther Patry à Saint-Martin le 13 octobre 1873; un fils de ce couple, Raoul, épousa Marthe Clermont le 17 octobre 1916 à Saint-Martin et une fille de Louis et d'Esther épousa Joseph Crevier dans la paroisse Sainte-Élisabeth-du-Portugal (Montréal) le 15 octobre 1906. J'ai repéré dans le répertoire des mariages de Chomedey (Laval) trois enfants de Raoul et de Marthe : Bérangère (mariée à Albert Joachim Desjardins le 15 novembre 1947), Raoul (marié avec Cécile L'Heureux le 4 décembre 1950) et Solange (mariée avec Guy Contant le 21 juin 1947). J'ajoute que Louis et Esther ont d'abord vécu à Saint-Martin après leur mariage et ont ensuite emménagé dans la paroisse Saint-Henri de Montréal vers la fin de 1881.

Deux fils de Louis et de Rosalie, Joseph et Isaïe, épousèrent, deux filles de Paul Laurin et Julie Charbonneau, Virginie et Domithilde, à Saint-Martin les 31 décembre 1882 et 16 février 1874 respectivement. J'ajoute qu'un fils d'Isaïe et de Domithilde, Avila, né le 29 mars 1880 à Sainte-Dorothée, épousa Anne-Marie (Annie) Lafontaine le 4 décembre 1928 à Sainte-Dorothée; ce couple n'a pas eu de descendance.

Une fille de Louis et de Rosalie, Malvina, épousa Louis Champagne, encore à Saint-Martin, le 21 novembre 1882; ces derniers eurent 14 enfants dont dix parvinrent à l'âge adulte : Aldéa, Alice, Alma, Aurore, Armand, Clérinda, Éva, Henri, Louis jr, Rosa. Puisque mon travail a, en partie, pour but de mettre en évidence les liens entre la famille Lavoie et quelques familles apparentées, les noms de quelques-unes de ces personnes vont refaire surface plus loin. Je note que Jeannette Champagne, une petite-fille de Louis et de Malvina, a mis à ma disposition une photo de toute la famille de ses grands-parents.

D'autres fils de Louis Lavoie et de Rosalie Jacquier vont contribuer à tisser la courtepointe des liens entre la famille Lavoie et quelques-unes des familles apparentées déjà mentionnées. Un premier exemple. Philéas a épousé Virginie Gérard (dit Jolicoeur) le 28 mai 1888 à Saint-Martin; leur fils Célestin a épousé Aldéa Champagne le 31 mai 1922 à la paroisse Sainte-Cécile (Montréal) et un fils de Célestin et d'Aldéa, Laurent, a épousé Élyse Gravel, une fille d'Aldéric Gravel et d'Alice Champagne (une sœur d'Aldéa) le 18 juillet 1955 à Montréal.

Un deuxième exemple. Célestin, un fils de Louis et de Rosalie, a épousé Malvina Plouffe le 30 janvier 1893 à Saint-Martin; Alice, une fille de Célestin et de Malvina a épousé Jean-Baptiste Giroux le 21 novembre 1923 à Saint-Martin; un fils de Célestin et de Malvina, Josaphat, a épousé Blanche Taillefer le 23 octobre 1934 dans la paroisse Saints-Anges de Lachine.

Un autre fils de Célestin et de Malvina, Azarias, a épousé Cécile Lavoie le 3 décembre 1932 à Sainte-Dorothée; une fille de Célestin et de Malvina, Jeannette, a épousé Paul-Émile Bertrand le 29 juin 1935

à Saint-Martin. Jacques, un fils de Josaphat et de Blanche, a épousé Francine Cloutier, le 13 mars 1971 dans la paroisse Notre-Dame-de-Pontmain (Laval des Rapides); un autre fils de Josaphat et de Blanche, René, a épousé Louise Boudrias à Saint-Martin le 29 août 1959; enfin, une fille de Josaphat et de Blanche, Reine, a épousé Jules Lemaire le 13 août 1960 à Saint-Martin. Bien sûr, je souhaite que cette sèche énumération permette le repérage éventuel de descendants plus contemporains et favorise l'établissement de liens entre ces descendants.

4. Les trois familles de Moïse, fils de Louis Lavoie et de Rosalie Jacquier

Je m'intéresse ici d'une façon particulière à Moïse Lavoie qui s'est marié trois fois, a émigré à Lac-des-Iles au tout début du 20e siècle et a été impliqué dans l'établissement d'un réseau de liens au sein de plusieurs familles de sa nouvelle patrie d'adoption. Né le 13 mars 1857 à Saint-Martin, Moïse épouse d'abord Émélie Legault le 4 octobre 1880 à Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds; au moment de son mariage, Moïse exerce le métier de voyageur (on dirait, aujourd'hui, commis-voyageur). Mais, leur union sera de courte durée puisque Émilie décède à Saint-Martin le 28 janvier 1883 à l'âge de 24 ans soit quatre jours après la naissance de leurs jumeaux, Émilie et Joseph Camille, qui décèderont le 13 avril et le 31 mai suivants respectivement.

Moïse se remarie avec Sophie Lavoie le 4 août 1885 à Sainte-Dorothée; les deux époux étaient proches parents puisque le grand-père paternel de Sophie, Michel Lavoie, époux de Céleste Lorrain, était un fils du grand-père paternel de Moïse (Joseph Lavoie, époux de Louise Devoyau). Des dix enfants nés de cette seconde union six décèderont en bas âge ou en très bas âge : Marie-Émélie, Moïse Willy, Marie-Blanche, Joseph Moïse, Joseph Guillaume et Joseph Moïse; si on excepte Marie-Émélie qui naquit à Sainte-Dorothée, tous les autres enfants furent baptisés à Lachine.

Quatre enfants atteindront l'âge adulte : Émile, Flora (Flore), Joseph Pierre Ernest (Ernest), Joseph Moïse Héliodore (connu sous le diminutif Lédor). Émile, né à Sainte-Dorothée le 16 juin 1887, épousa Rose-Anna Laramée le 21 octobre 1912 en la paroisse Sainte-Clothilde (Montréal) et Laura Bisson en deuxièmes noces le 30 mai 1916 dans la même paroisse; Émile décéda à Longueuil le 14 juillet 1967. Née à Sainte-Dorothée le 22 juillet 1888, Flore se maria également deux fois : la première fois avec Alphonse Beauséjour à Lac-des-Iles le 16 juillet 1913 et la seconde fois avec Charles Valiquette le 23 novembre 1915 au même endroit; elle décéda prématurément à Lac-des-Iles le 13 janvier 1929. Né le 23 décembre 1889 à Lachine, Ernest se maria avec Eugénie Gouin à Sainte-Véronique-de-Turgeon (près de L'Annonciation) le 11 mai 1925 et décéda le 21 avril 1973 à Montréal; une fille de ce couple, Jacqueline, épousa Gilles Couture le 25 août 1956 (paroisse Saint-Albert-le-Grand à Montréal); un fils de ce couple, André, est décédé le 23 avril 1994 à l'âge de 59 ans. Héliodore (Lédor), lui, ne se maria pas; né le 28 mars 1895, il décéda à Montréal vers 1958 selon le témoignage oral de Jacqueline Lavoie-Couture. Sophie elle aussi décède prématurément à Lachine le 8 juin 1897 à l'âge de 34 ans le même jour que son fils Joseph Moïse né la veille.

Moïse se remarie le premier juillet de l'année suivante avec Selfride Gravel à Saint-Henri-des-Tanneries (identifié par le vocable Saint-Henri par la suite) Selfride était veuve de Lucien Plouffe qu'elle avait épousé le 31 janvier 1882 à Saint-Enfant-Jésus du Mile End. Après le décès de Lucien (à l'âge de 30 ans) le 10 mai 1890, Selfride continue probablement d'habiter le même quartier puisque, lors du recensement de 1891 pour le quartier Hochelaga de la ville de Saint-Henri, on l'y trouve, identifiée comme Valfrid Gravel par le recenseur et y exerçant le métier de tisseuse. A cette époque, les trois enfants vivants de Selfride et de Lucien: Marie-Dorina (Dorilla), Joseph Alfred Lucien (Wilfrid) et Florida (ma grand-mère maternelle) vivent à Saint-Sauveur-des-Monts chez les parents de Selfride. Je note que le nom de cette dernière figure également dans le livre du recensement pour Saint-Sauveur tenu le 30 avril 1891; elle y est identifiée comme veuve et tisseranne (sic). La dernière-née, Florida, épousera Léonidas Moreau le 2 septembre 1907 à Saint-Henri et donnera naissance à six garçons et à deux filles dont ma mère Lucienne.

Moïse et Selfride habitent Lachine après leur mariage; c'est là que naît le 6 avril 1899 leur premier enfant, Joseph Henri Raoul (connu sous le prénom Henri); leur unique fille, Cécile, naîtra le 23 juin 1902 à Saint-Henri. Peu après la naissance de Cécile, soit à l'automne de 1902, Moïse et Selfride quittent la région de Montréal et vont s'établir sur une terre à Lac-des-Iles près de Mont-Laurier dans les Hautes Laurentides. C'est là que Selfride donnera naissance au dernier de ses enfants, Arthur, en 1907 (la date exacte de sa naissance m'est à ce jour inconnue). Mes grands-parents maternels viendront les rejoindre à Lac-des-Iles vers 1910 où mon grand-père y cultivera la terre en plus de continuer à exercer le métier de tanneur de peaux, métier qu'il avait commencé à exercer à Saint-Henri.

Moïse décède à Lac-des-Iles le 7 janvier 1927 des suites d'un cancer de la gorge selon le témoignage oral de Daniel Plouffe, un fils de Wilfrid Plouffe. Au moment du décès de Selfride en 1939, cette dernière habitait chez Wilfrid, son beau-fils. Selfride et Moïse, qui avaient changé d'allégeance religieuse depuis fort longtemps, sont enterrés dans un petit cimetière protestant (Église Unie du Canada) situé tout au bord de la route qui ceinture le lac du village de Lac-des-Iles, en compagnie de membres appartenant à plusieurs des familles mentionnées dans mon travail. Il n'est pas possible de raconter la petite histoire de ces changements d'allégeance étant donné le cadre restreint de ce travail.

5. L'établissement à Lac-des-Iles et quelques liens qui en découlèrent

Comme je viens de l'indiquer, le début du 20e siècle marque l'arrivée de Moïse Lavoie et de Selfride Gravel à Lac-des-Iles, petit village situé à une vingtaine de kilomètres de Mont-Laurier sur la route 309 en allant vers Buckingham; Selfride était accompagnée d'au moins deux des enfants nés de son premier mariage avec Lucien Plouffe (Wilfrid, Florida et possiblement Marie-Dorina) et Moïse était accompagné d'Henri et de Cécile, nés de son union avec Selfride. Il est possible que Florida, née le premier mai 1889, soit allée travailler à Montréal et y ait fait la connaissance de celui qui allait devenir son époux, Léonidas Moreau; en tout cas, Léonidas et Florida arrivent vers 1910 à Lac-des-Iles. Étant donné le support éventuellement fourni par des membres de la famille Lavoie à la famille de Léonidas Moreau et Florida Plouffe dans des moments extrêmement difficiles, il importe de donner ici le nom de ceux des enfants de Léonidas et de Florida qui sont parvenus à l'âge adulte : Lucien, Évélina Lucienne (Lucienne, ma mère), Joseph Alphonse Léonidas (Léo), Rolland Roger (Roger), Roma Germain (Roma) et Joseph Patrice Réal (Patrick).

Vers la même époque, Georges Hyacinthe (Georges) Papineau (laitier habitant Saint-Henri avec son épouse Florida Gravel, une sœur de Selfride) arrive à Lac-des-Iles pour s'y établir avec sa famille. Ils seront bientôt rejoints par Louis Champagne (originaire de Saint-Martin) et son épouse Malvina Lavoie, une sœur de Moïse. Il m'a été impossible de déterminer le moment de l'arrivée de Joseph Gravel et de son épouse, Marie-Onésime Désormeaux, parents des enfants Gravel dont je viens de faire mention; mais, ainsi qu'il deviendra clair plus tard, il est sûr que trois autres membres de cette famille sont venus s'établir à Lac-des-Iles : Augustin, Azilda et Malvina. Je note au passage qu'Augustin est celui qui a donné le terrain où sont enterrés les fidèles membres de l'Église-Unie du Canada et qui contribua à la construction du lieu de culte de ce groupement religieux.

Deux autres membres de cette famille ont atteint l'âge adulte, Mathilde et Adrien. Je n'ai pas, à ce jour, trouvé de trace de Mathilde (Domethilde selon l'énumérateur du recensement de 1881 pour Saint-Sauveur-des-Monts). Mais, je sais qu'Adrien a passé une bonne partie de sa vie dans la région de Montréal et l'on m'a dit que c'est lui qui a pris Wilfrid Plouffe en charge après le décès de Lucien en 1890 jusqu'au mariage de Selfride avec Moïse Lavoie en 1898; c'est également Adrien et son épouse Évélina Bélisle qui ont agi comme parrain et marraine lors du baptême de ma mère Évélina Lucienne Moreault (Moreau) à la paroisse Saint-Irénée en octobre 1909.

La table est prête pour mettre en évidence quelques liens entre la famille Lavoie et les autres familles mentionnées précédemment; j'identifie les membres de la famille Lavoie en inscrivant leur nom en caractères gras et j'indique entre parenthèses le nom des parents de la personne concernée. Étant donné la complexité de ces liens, j'ai tenté de regrouper les énoncés et je n'ai pas cherché à éviter les redondances.

1. **Cécile Lavoie** (**Moïse Lavoie**, Selfride Gravel) a épousé Oscar Papineau (Georges Papineau, Florida Gravel) en 1922 à la First French Methodist Church de Montréal. C'est **Cécile Lavoie** qui prit en charge mon oncle Roma Moreau (fils de Léonidas et de Florida Plouffe) à Lac-des-Iles pendant une longue période de temps après le retour de Roma de l'orphelinat de Huberdeau. Par la suite, Roma vint habiter chez **Henri Lavoie**, son oncle et frère de **Cécile Lavoie**, qui possédait une terre au bord du Lac-des-Iles.
2. Louis Champagne (Paschal Andegrave dit Champagne, Louise Lauzon) a épousé **Malvina Lavoie** (**Louis Lavoie**, Rosalie Jacquier) le 21 novembre 1882 à Saint-Martin.
3. Aldéa Champagne (Louis Champagne, **Malvina Lavoie**) a épousé **Célestin Lavoie** (**Philéas Lavoie**, Virginie Gérard dit Jolicoeur) le 31 mai 1922 dans la paroisse Sainte-Cécile (Montréal). **Philéas Lavoie** est un fils de **Louis Lavoie** et de Rosalie Jacquier.
4 Alice Champagne (Louis Champagne, **Malvina Lavoie**) a épousé Aldéric Gravel (Augustin Gravel, Marie-Anne Beauchamp) le 28 octobre 1924 à Lac-des-Iles. Augustin Gravel est un frère des sœurs Gravel.
5. **Laurent Lavoie** (**Célestin Lavoie**, Aldéa Champagne) a épousé Élise Gravel (Aldéric Gravel, Alice Champagne) le 18 juillet 1955 à Montréal. Alice et Aldéa sont des filles de Louis Champagne et de **Malvina Lavoie**.
6. Alma Champagne (Louis Champagne, **Malvina Lavoie**) a épousé Adoré (Adori) Papineau (Georges Papineau, Florida Gravel) le 13 janvier 1919 à Lac-des-Iles.
7. Wilfrid Plouffe (Lucien Plouffe, Selfride Gravel) a épousé Florida Papineau (Georges Papineau, Florida Gravel) le 21 octobre 1912 à Lac-des-Iles (Église Unie du Canada).
8. Malvina Gravel (une autre des sœurs Gravel) a épousé Napoléon Thibault le 21 novembre 1893 à Saint-Henri.
9. Malvina Thibault (Napoléon Thibault, Malvina Gravel) a épousé Henri Lanthier le 27 juillet 1914 à Mont-Laurier.
10. Joseph Alphonse Léonidas Moreau (Léonidas Moreau, Florida Plouffe) a épousé Jeanne Lanthier (Henri Lanthier, Malvina Thibault) le 16 juillet 1941 à Mont-Laurier.
11. Jeannette Champagne (Armand Champagne, Marie-Anne Dufresne) a épousé Roger Moreau (Léonidas Moreau, Florida Plouffe) le 24 juin 1944 à Mont-Laurier.
12. Mélinda Champagne (Armand Champagne, Marie-Anne Dufresne) a épousé Ovila Albert Papineau (Georges Papineau, Florida Gravel) le 9 janvier 1937 à Saint-Edouard (Montréal).
13. Azilda Gravel, une des sœurs Gravel, a épousé Pierre Provost (Jean-Baptiste Provost, Olive Gaudon) le 23 novembre 1891 à Saint-Henri.
14. Albert Provost (Pierre Provost, Azilda Gravel) a épousé Blanche Évangéline Papineau (Georges Papineau, Florida Gravel) le 18 octobre 1936 à Lac-des-Iles (Église Unie du Canada). Je rappelle qu'Azilda et Florida étaient deux des sœurs Gravel.
15. Marie-Blanche Rosa Gravel (Augustin Gravel, Marie-Anne Beauchamp) a épousé Jimmy Provost (Jean-Baptiste Provost, Alphonsine Bisson) le 20 mai 1917 à Lac-des-Iles. Ce couple a fait office de parrain et marraine lors du baptême de Roger Moreau (Léonidas Moreau, Florida Plouffe).
16. Marie-Louise Provost (sœur de Jimmy Provost) a épousé Pierre Brunet (Onésime Brunet, Dosithée Ménard) le 6 janvier 1914 à Mont-Laurier. Pierre est un frère de Bernadette qui est la mère de Germaine Quevillon, l'épouse d'**Henri Lavoie**, frère de **Cécile Lavoie**.
17. Honoré Papineau (Georges Papineau, Florida Gravel) a épousé Yvonne Leduc (Oscar Leduc, Exilia

Provost, une fille de Pierre Provost et d'Azilda Gravel) le 12 décembre 1942 à Lac-des-Iles (Église Unie du Canada). Honoré et Yvonne ont pris en charge Roger Moreau (Léonidas, Florida Plouffe) après le décès de ses parents jusqu'à son mariage le 24 juin 1944.
18. **Flore Lavoie** (**Moïse Lavoie, Sophie Lavoie**) a épousé en 2e noces Charles Valiquette le 23 novembre 1915 à Lac-des-Iles. Flore et Charles accueillirent Léonidas (Léonidas Moreau, Florida Plouffe) après le décès de ses parents jusqu'à l'âge de 19 ans.
19. Patrick Thibault (Napoléon Thibault, Malvina Gravel) a épousé Éva Lanthier (Aldéric Lanthier, Marie-Rose de Lima Richer) le 21 octobre 1918 à Mont-Laurier. Ce couple a fait office de parrain et marraine lors du baptême de Joseph Patrice Réal (Patrick) Moreau, le dernier-né de Léonidas Moreau et de Florida Plouffe. Une fille de ce couple, Marguerite, a épousé Douglas Gravel, fils d'Augustin et de Marie-Anne Beauchamp.

Bien que conscient du caractère pointu et fastidieux de cette longue énumération, il m'est apparu nécessaire de la soumettre aux lecteurs et lectrices pour mettre en évidence le tricot serré de cette courte-pointe.

6. Les origines allemandes de la famille Lavoie concernée

6.1 Un patronyme fuyant...

Ceux et celles qui ont tant soit peu travaillé à dresser des tableaux d'ascendance de leur famille savent qu'ils doivent compter avec les tracasseries des changements de prénom et de patronyme. Je me souviens du cas d'une personne née à Saint-Simon de Rimouski, identifiée comme Isabella Bélanger dans l'acte de mariage, et identifiée comme Marie-Anne Célestine Élisabeth Bélanger à son baptême; je me souviens également sans peine de nombreux cas où un patronyme a été éventuellement remplacé par un surnom pas nécessairement très évocateur : Dubois remplacé par Quintin, Gauthier remplacé par Saint-Germain pour ne citer que ces deux cas. L'exemple que je m'apprête à décrire s'inscrit dans la foulée d'un changement plus tracassier que d'ordinaire et qui met en évidence les difficultés entraînées par la nécessité de franciser un patronyme étranger.

L'aventure débuta au moment où je tentais de déterminer le nom exact de la mère de Moïse Lavoie. Le registre des mariages de Saint-Martin (IJ) identifiant la mère de Moïse comme Rosalie Monique alors que le père de Rosalie y était identifié par le patronyme Jacquier, il fallait bien clarifier la situation; j'ai donc cherché à repérer un ancêtre de Rosalie qui portait le prénom Monique, faisant l'hypothèse que Monique était un prénom et non un patronyme. Or, j'ai repéré le mariage des parents de Rosalie, Louis Jacquier et Élisabeth Lorrain, dans le registre des mariages de Saint-Martin en date du premier octobre 1816; comme certaines histoires ont parfois une fin partiellement heureuse, j'ai pu lire que les parents de Louis Jacquier étaient identifiés dans l'acte de mariage de Louis et de Rosalie comme Nicolas Jacquier et Monique Devoyau. Mais, le PRDH identifiant l'époux de Monique Devoyau comme Jean Nicolas Schoecke, il fallait que je m'assure que ce Jean Nicolas Schoecke était bel et bien le père de Rosalie Jacquier, la mère de notre Moïse Lavoie.

Cette assurance m'a été fournie de plusieurs manières. D'abord, le registre de Saint-Laurent identifie Rosalie Jokai, née le 13 juin 1821 comme fille de Louis Jokai et d'Élisabeth Lorrain et indique que Joseph Lorrain et Monique Devoyau sont les parrain et marraine. Or, Joseph Lorrain est, selon toute vraisemblance, le père d'Élisabeth Lorrain. Ensuite, lors du décès de Jean-Baptiste Jackai, le même registre identifie ce dernier comme fils de feu Nicolas Jackai et de Monique Devoyau et indique la présence de Charles Lefebvre, son beau-père et Louis Devoyau, son oncle. Or, j'ai repéré le mariage de Charles Favre (autres graphies : Le Febvre, Fabre) avec Monique Devoyau, veuve de Nicolas Jaké, mariage ayant eu lieu le 20 février 1802 à Saint-Laurent également. Enfin, je note que j'ai repéré dans le registre de Saint-Martin le mariage de Louis Jaquai avec Élisabeth Lorrain le premier octobre 1816 et que Louis y est identifié comme fils majeur de Nicolas Jaquai et de Monique Devoyau (de Saint-Laurent).

Examinons maintenant quelques éléments du contenu des plus anciens actes civils relativement à Jean Nicolas Schoecke et à son épouse Monique Devoyaux (Laframboise) dans le registre de la paroisse Saint-Laurent. Selon le PRFH, le registre d'état civil pour cette paroisse fait état d'un mariage célébré le 26 novembre 1787 entre Jean Nicolas Schoecke, originaire de Genro (Mayence, Allemagne), fils de feu Jacob Schoecke et de feue Catherine Reme, d'une part, et Monique Devoyaux (Laframboise), fille de Louis Devoyaux (Laframboise) et de Marie Louise Langevin (Lacroix), d'autre part. En parcourant ce même registre, on lit plus loin que Nicolas Schocke et Monique Devoyot (sic) ont donné naissance à Marie Louise Schocke le 29 avril 1788 (Marie Louise décédera le 11 mai suivant). Par la suite, une Catherine Juquet naît le 2 août 1789 avec comme parents Nicolas Juquet et Monique Devoyaux (Laframboise); Catherine décédera le 18 août suivant. Puis, une Monique Devoyaux épouse de Jean Nicolas Teckay, donne naissance à des jumeaux, Louis et Pierre, le 4 novembre 1792 et enfin, une Monique Devoyaux, épouse de Nicolas Jacke, donne naissance à Rosalie le 29 novembre 1793. Jean Nicolas décède le 27 août 1801 à l'âge de 52 ans à Saint-Laurent; il est identifié comme tisserand sur l'acte de décès. Mais, la liste des formes du patronyme Schoecke ne s'arrête pas là...

En consultant le registre d'état civil pour la même paroisse, à l'occasion de la naissance de Louis Jokai (né le 17 juin 1823), du décès de Jean-Baptiste Jokai le 17 janvier 1825 et de Rosalie Jokai (née le 4 décembre 1825), on constate que les parents sont identifiés comme Louis Jokai et Élisabeth Lorrain. Dans le même registre pour le 6 janvier 1828, un certain Louis Jaquette est identifié dans le même acte comme Louis Jacquet et Louis Jacques; ce Louis est le père d'un nouveau-né, Louis Benjamin, alors que la mère a pour nom Élisabeth Lorrain. Lors du décès de deux filles du même couple, Marguerite et Marie, en 1831 et 1835 respectivement, le patronyme utilisé est d'abord Jacqué puis Jaqué.

Pire encore, je viens de repérer une autre graphie, celle-là plus dangereuse, du patronyme Jacquier : dans le texte de l'acte de mariage de Napoléon Lavoie, marié à Marie-Herménégilde Lacroix (Langevin) le 25 février 1884 à Sainte-Dorothée, on identifie Napoléon comme le fils de Louis Lavoie et de Rosalie Jacques. Mais, puisqu'il faut conclure avant d'être inondé par cette pluie de patronymes, j'exprime l'avis que, de toutes les graphies de ce patronyme, le choix du patronyme Jacquier remplaçant le patronyme initial Schoecke est le moins mauvais. Le patronyme Jacquier étant utilisé en 1880-1881 en Angleterre, en France et en Suisse (ainsi que le site Familysearch des Mormons en fait foi) mais pas dans le recensement canadien de 1881, il n'y a pas de danger de confusion.

6.2 Johann Nicolaus Schoecke a-t-il fait partie des mercenaires allemands réquisitionnés par l'Angleterre à l'occasion de la révolution américaine ?

Le nom de Jean Nicolas Schoecke pourrait avoir figuré sur la liste des citoyens de Brunswick (ville d'Allemagne en Basse-Saxe) dont les services furent réquisitionnés comme mercenaires allemands lors de l'invasion américaine (Wilhelmy, 1997, p. 230-234). Si Jean Nicolas a effectivement fait partie du groupe de ces mercenaires, il est possible qu'il soit arrivé à Québec le soir du premier juin 1776 avec la première division d'auxiliaires allemands dirigée par le major général Friedrich Adolph von Riedesel et, le cas échéant, il est possible que le nom de Jean Nicolas ait figuré sur une liste de malades en date du 30 juin 1776 (Wilhelmy, p. 65). Il est aussi possible qu'il soit arrivé entre le 14 et le 17 septembre suivant avec la deuxième division sous la direction du Colonel J. F. von Specht. Étant donné l'impossibilité de faire la preuve rigoureuse que notre Jean Nicolas Schoecke ait effectivement servi la Couronne britannique comme mercenaire allemand lors de ce soulèvement, il ne m'apparaît justifié ni de donner des détails sur les causes lointaines et prochaines de cette invasion ni de donner des détails sur les déplacements des Brunswickers durant cette invasion. Je me contente de signaler qu'environ 1200 des 30000 mercenaires venus défendre la cause de l'Angleterre contre les colonies américaines sont demeurés au Canada, y ont pris épouse et ont souvent apporté des changements plus ou moins marqués à leur nom; Wilhelmy en fait abondamment état dans sa recherche. En conséquence, il convient de le dire, de nom-

breux canadiens français sont des descendants de ces mercenaires : je pense aux Berger de la région de Saint-Fabien de Rimouski qui descendent de Friedrich Wilhelm Nunberger, aux Caux qui descendent de Johann Koch pour ne citer que ces deux-là. Ce qui est probable, c'est que le patronyme Jacquier, apparu dans les registres d'état civil de Saint-Laurent et de Saint-Martin vers le milieu du 19e siècle, est le fruit d'une longue suite de déformations du patronyme allemand Schoecke, que son porteur ait défendu ou non la cause britannique.

7. Conclusion

Un travail de généalogie comporte nécessairement un aspect technique qui ne peut être éludé; je suppose que le lecteur s'en est rendu compte ici. Mais, lorsque je réussis à repérer un acte de naissance ou de décès ou à lire le contenu d'un registre d'état civil ravagé par le temps, lorsque je réussis à résoudre à ma satisfaction les problèmes causés par les incohérences relativement aux différents prénoms utilisés pour une même personne et aux changements de patronymes d'une génération à l'autre, j'éprouve un sentiment de contentement assez gratifiant. Ce sentiment, je l'ai éprouvé à plusieurs reprises au cours de la présente recherche au travers des difficultés techniques rencontrées.

Cependant, je suis conscient du caractère assez superficiel de cette pénétration dans l'histoire de vie des familles dont j'ai parlé. Je souhaite donc que ce préambule incite les descendants du couple Pierre de Lavoye et Jacquette Grignon à se regrouper pour délimiter les contours de leur histoire et pour prendre conscience de l'existence des nombreux liens dont ils sont partie prenante depuis l'échange d'un serment de fidélité entre Jacquette et Pierre il y a environ 350 ans à Saint-Étienne d'Aytré en Aunis. J'espère qu'en faisant connaître Moïse Lavoie, ses parents Louis et Rosalie Jacquier et en montrant une partie de la toile dont ils sont les artisans, je contribuerai à paver la voie du retour aux sources pour leurs descendants.

Remerciements. Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont généreusement fourni des renseignements utiles pour ma recherche; je veux souligner en particulier la collaboration de Jeannette Champagne-Moreau (Laurierville), de Jeannine Lavoie (Montréal), de Jacqueline Lavoie (Laval), de Jacqueline Lavoie-Couture (Saint-Eustache) et de Daniel Plouffe (Lac-des-Iles).

Références bibliographiques

-Bachand, Denis (1991). Répertoire des mariages de Chomedey. Laval, 780 pages.
-Brisebois, Maurice (2001). Des Index à pointer du doigt. L'Entraide généalogique, 24 (2), 6 - 10.
-Brisebois, Maurice (2001). Des grands-parents tôt disparus : Léonidas Moreau (1885-1924) et Florida Plouffe (1889-1922), leurs enfants, leur héritage. Sherbrooke, document inédit, 64 pages.
-Collectif (1981). Saint-Aimé de Lac-des-Iles : 75e anniversaire, 1906 - 1981. Mont-Laurier, Imprimerie Mado (1980) Ltée, 104 pages.
-Drouin, Gabriel & collaborateurs (1980). Répertoire alphabétique des mariages des Canadiens Français (1760-1935), La Masculine (61 volumes), La Féminine (64 volumes). Montréal, Institut Drouin et Longueuil, Les Éditions historiques et généalogiques Pepin.
-Index provincial des décès au Québec sur disque compact (période : 1926-1996). Québec, Ministère de la santé et des affaires sociales et Société de généalogie de Québec, juin 2000.
-Index provincial des mariages au Québec sur disque compact (période : 1926-1996). Québec, Ministère de la santé et des affaires sociales et Société de généalogie de Québec, juin 2000.
-Institut Drouin (1965). Dictionnaire national des Canadiens Français (1608 - 1760), 3 volumes. Montréal, Institut Drouin.
-Langlois, Michel (2000). Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608 - 1700), tome 3 (lettres J à M). Sillery, La Maison des ancêtres Inc., 525 pages.
-Microfilms des fichiers d'état civil catholique et non catholique (baptêmes, mariages et sépultures) pour les paroisses de Montréal et les paroisses rurales pour la période 1642-1899, cote : M155, numéros 1 à 210 (sauf numéros 46 à 49). Cour Supérieure, District judiciaire de Montréal. Québec, Archives Nationales du Québec.
-Microfilms des fichiers d'état civil catholique et non catholique (baptêmes, mariages et sépultures) pour la paroisse de Saint-Laurent, cote : ZQ-0008 - 0019 (6 bobines). Québec, Archives Nationales du Québec.
-Microfilms des fichiers d'état civil catholique et non catholique (baptêmes, mariages et sépultures) pour la paroisse de Saint-Martin (Ile Jésus), cote : ZQ-0008 - 0042 (6 bobines). Québec, Archives Nationales du Québec.
-Prévost, Robert (1995). Portraits de familles pionnières, tome 3, p. 174-179. Montréal, Libre Expression.
-Site Internet des Mormons : ' http://www.Familysearch.org '
-Site Internet du PRDH. ' http://www.genealogie.umontreal.ca '
-Wilhelmy, Jean-Pierre (1997). Les mercenaires allemands au Québec, 1776 - 1783. Sillery (QC), Septentrion, 262 pages.

[1]Dans ce travail, le prénom habituellement utilisé est indiqué entre parenthèses lors de la première utilisation et remplace par la suite le prénom officiel.

Inventaire des biens de la communauté de Pierre Gagné et de feue Catherine Daubigeon (suite et fin)

par Marie GAGNÉ #2631

#Scavoir quatre charettes de poix vert & cinq Charettes de poix blancs

Declare Led Sr Gaigne quil a Recuilly sur les terres de la Com^te^ entre Luy & sa deffunte feme Environ treize cens gerbes de bled froment cinq Cens gerbes davoine & neuf charrettes de poix # quy sont a batre~~q(ue)lesdpartiescon~~&comme Il ne pourront pasJuger ce que pourroit produire Lesd parties ont Convenu que led S^r^ gaigner ce Chargera de fer batre lesd Graines pour les degrenes moy^t^ Cent trente minot de bled froment, Cent minot davoine & vingt minot de poix ## dont Il se chargera ~~A raison de~~ & paiera En grains lesd Graines En Espece a Chacun desd Dix heritier Leur part Contingente q^l^ Leur Revient En la moitie desd graines Come her(itier)s de leur mere quest pour un Chacun Sept minots manque un dixieS(me) de minot de bled froment, Cinq minot davoine & un minot de poix,

blancs et dix de poix verts pg PG fg Lg GB (paragraphe) ig md B fd pS^t^ A (paragraphe)

Declare ~~q~~ Led S^r^ q(ue) lad com^te^ doit aux R P Jesuistes quarante Cinq Livres pr Reste darreyrages de la rente du domaine et quarante Livres pr des travaux q^l^ a fait faire pd^t^ Lad Com^te^ Lesq^ls^ deux Somme Seront paier Sur Les Effets de lad Com^te^ plus Led S^r^ Gaigne doit pour travaux q^l^ a fait fer A la recolte derniere p^r^ 25 journees a trente Sol par jour
La Som de 37 tt 10 S cy — *37 tt 10 S*
Laquelle Somme sera aussy paie Sur les Effets de lad Communaute

fut pnt Rene bourrassau faisant pour & pnt agnes Gaigne Sa feme Leq^l^ Sieur dit avoir Reccu dud S^r^ piere Gaigne Son beau-pere a Ce pnt Tous les Grains qui revienent aSad feme par In^re^ ci contre dont Il aquitte & quitte Led S^r^ Gaigne & fait & passe aud montreal Estude dud no^re^ Lan mil Sept Cens douze Le dix Neuf-viesme jour Juin avant midy En pnce S^t^Claude maurice et vincent LeNoir Temoins demt aud ville Sous^nes^ avec led S^r^ Gaigne & led bourrasseau & no^re^ apres lecture faite Suivant Lord^ce^ ## p ganier r bourassa Claude maurice Le Noir Adhemar (paraphe)

De plus Led S^r^ Gaigne doit pour des ouvriers quil a Loue aux recoltes dernieres La Somme de ~~quarante~~ vingt Livres qui seront payer Sur leurd Communaute

Lesd Sommes cy dessus dus par Lad Com^te^ montent a la Somme de Cent quarante deux Livres dix Sols cy — *142 tt 10 S*

1102 tt 5 S

Au grenier de lad maison

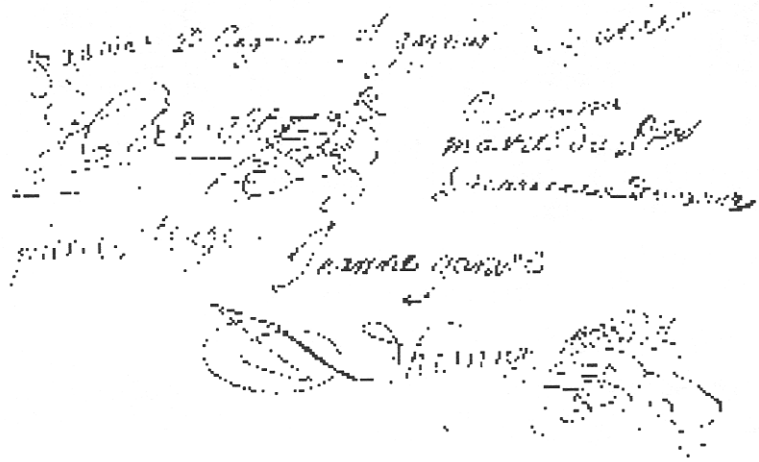
une pinte de vin ou de roquille de vieux Estain pur Estime EnsemB a quatre Livres cy — *4 tt*
un peigne a peigne de la fillasse Estime douze Livres cy — *12 tt*
une Scie de long a langloise Estimée a dix huit livres — *18 tt*
une verloppe & deux Bisaux avec leur fer Estime Ensemble a trois Livres cy — *3 tt*
Deux van a vane Estime a trois Livres piece cy — 6 tt
un Rouet a filer Estime a deux Livres cy — *2 tt*

une Lame a Scie de long Estime a trois Livres cy	
Six faucilles telles quelle a dix Sol piece cy	*10 tt*
une Tille En bois a Cinquante Sol cy	*2 tt 10 S*
une besche Estimée quarante Sol cy	*2 tt*
Deux faux Garnies Six Livres Les deux cy	*6 tt*
un Guill(aume)& un rabot a menuisier Estime vingt Sol cy	*1 tt*
une Chesne de Charrue Estime trois Livres cy	*3 tt*
vingt quatre minot de poix vert Germes a 20 S le minot	*24 tt*
Douze minot de farine de bled fr^{t} a 40 S Le minot cy	*24 tt*
un Minot & demy de Sel a 8 tt Le minot	*12 tt*
Six vielles poches Estime Six Livre cy	*6 tt*
	1233 tt 15 S

un Scie de traver Estime 40 S cy	*2 tt*
	1235 tt 15 S

Sur laquelle Somme de douze Cens trente Cinq Livres quinse Sol desd meubles & Effects prises cy dessus ont convenu Entre Lesd parties q Led S^{r} gagne pere prendrat desd meubles & Effects& Suivant La prisée Cy dessus Celle de Cent quarante deux Livres ~~cy dess~~ dix Sol Cy dessus due par lad Com^{te} quil Sera tenu Comme Il promet de paie & aquitter les desd dettes EnsemB a este deduit Les trente Six Livres p^{r} les vingt quatre minot de poix verts germe & le minot & demy de Sel cy dessus deduction faite reste a partager Entre Le pere & les Enfans Celle de Mil Cinquante Sept Livres cinq Sol La moitie de laq^{lle} Somme quest Cinq Cens vingt huit Livres douze Sol Six denier p^{r} La part dud S^{r} Gaigne pere& pareille Somme p^{r} Sesd Enfans quils ont paier En meuB & Effects cy dessus Et La part quest Eschue ausd Enfans En nombre de dix quils ont Subdiviser Entre Eux & que Leur revient a Chacun Cinquante deux livres dix Sept Sol& trois deniers, Et Comme Led piere Gaigne fils a Recu au dela des 52 tt 17 S 3 d queLuy revient de Sa part et Dixies en la Susd Somme de 528 tt 12 S 6 d Celle de Cent trente quatre Livres dix Sept Sols Neuf deniers, & que Nicolas Gaigne a Recu 58 tt & deduction faite deSa part etDixieS Il reste Cinq Livres deux Sols neuf denier Louis Gagne a Recu en Meubles Cy dessus declares 86 tt 15 S & deduction faite de Sad part de dix^{e} Il reste 33 tt 17 S 9d& que barette a reccu 53 tt 15 S &deduction faitede 52 tt 17 S 3 d q Luy Revient de Sad part de dixiesme Il reste 17 S 9 d Lesq^{les} Sommes restantes Seront paier par Lesd piere Louis Nicolas Gaigne& barette ainsy q^{l} Sera dit cy apres,& Bourrasseau & Sa feme ont recu En meuB trente Six Livres Cinq Sol & leur est dub Seize Livres douze Sol trois denier Que S^{r} BourJoly na Recu que trente deux Livres & Il Luy reste dub vingt Livres dix Sept Sol trois denier fran Gaigne daubijon a recu 17 tt 5 S & partant Luy reste dub 35 tt 12 S 3 d, Aud S^{r} Gaigne faisant p^{r} Led S^{r} perot & Sa feme Et Come tuteur naturel de Joseph Gaigne Son fils & Come Tuteur de lad bisaillon Il na Recu pour Eux que 56 tt 10 S & quil Leur revient La Some de Cent Cinquante Sept Livres onse Sol neuf p^{r} leur part & dix^{e} Chacun En la Susd Somme de 528 tt 12 S & Leur reste dub Cent une Livre un Sol neuf denier a este paie par Led piere

Gaigne fils aud piere Gaigne pere La Somme de Cent uneLivre un Sol Neuf denier qui resteront dubs ausd S^r perot & aud Joseph Gaigne & a Lad bisaillon vingt Livres dix Sept Sol trois denier qui a paie aud S^r Bourjoly, 34 S ql a paie a fran Gaigne & onse Livres quatre Sol trois denier quil a paie aud bourrasseau desq^les Sommes Led S^r Gaigne pere aud nom Bourjoly fran Gaigne & bourrasseau en ont quitte & quittent Led piere Gaigne fils Et Led Nicolas Gagne paiera aud bourrasseau5 tt 2 S 9 d quil reste cy dessus Et au moyen de Ce lesd parties Sont de nouveau quitte respectivement ala reserve desd poix vert Germes & Sel quy Sont trouve aud Grenier de lad maison que Lesd Enf partageront par Moitie avec Leurd pere & la moitie quy Leur Echera Ils La Subdiviseront Entre Eux & Sans prejudice aussy ausd Enfans du bled avoine & poix q Leurd pere a promis de leur Sommes quy Sont dans la Grange En Gerbes & En pesa ainsy quest dit cy dessus Et au moyen des pnte Lesd parties veulent Consentent & accordent q La Com^te qua este Entre Led S^r gagne & lad deffunte daubijon Sa feme Soit ferme close & resolu de Ce Jour au desir de la Coutume, declarant Lesd parties quils nont point de Cog^ne desd meuB ny Effects de lad Com^te que Ceux Contenus au Susd memoire, Led Nicolas gagne promet de rattifier Ces pnte des q^l Sera mesure a payer de tous despens dommages & Intherest Comme aussy Lesd bourrasseau & agnes gaigne Sa feme prometent de ratiffier Ces pnte des qls Seront mesure a payer de tous despens dommages & Intherest, voulant& Consentant Lesd parties que Ces pnte Soient homologues En tout Ced Inventaire q^l app^ra & p^r Ce fer ont fait & Constitue Leur procureur Le porteur des pnte Luy donnant pouvoir de Ce fer & den requerir Tous actesCar ainsy & pro^t & ob^t & renoncant & fait & passe aud Lieu de la prairie de La mag^ne maison dud S^r Gaigne L'an mil Sept Cens douze Le SeptieS Jour de novembre apres midy En pnce de Sieur francois Dupuis & pierre Saint Ange Temoins dem^t a lad prairie de la mag^ne Sousigne avec Lesd lesd Gaigne pere, piere, fran, Et Louis Gaigne Led S^r Barette Sa feme, Bourrasseau Sa feme et no^re Les autres Sus nommes ont declare ne Scavoir Escrire ny Signer de Ce Enquis apres lecture faite Suivant Lord^ce



p ganier P Gagnier f gagnier L ganier
G Barette (paraphe)
Bourassa
marie du Puy
francois dupuy

pierre S^t ange Jeanne ganier
Adhemar (paraphe)

Inventaire des biens de la communauté de Pierre Ganier, veuf de Catherine Daubigeon, 7 novembre 1712, notaire Antoine Adhémar

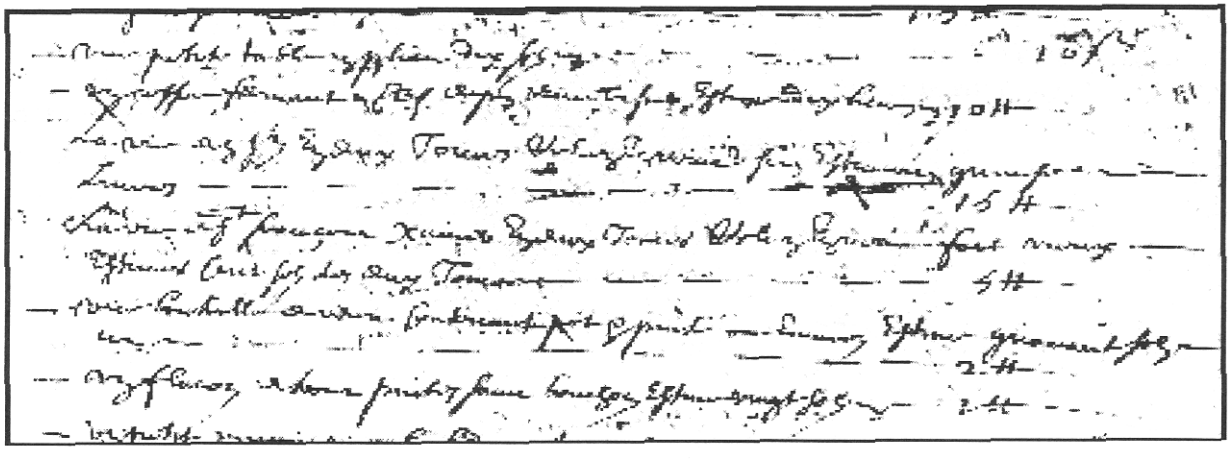
Le notaire Antoine Adhémar, nous décrit les biens de cette communauté dans une des chambres où se trouve une cheminée, à la cave, une autre chambre, l'étable et le grenier.

L'inventaire des biens après décès est très souvent suivi d'une vente aux enchères qui permet le règlement de la succession. Cette dernière opération se fera au moyen d'un acte de partage où chaque héritier recevra son dû [15].

Ainsi, par la suite, le notaire s'occupe de vérifier que chacun des héritiers a sa part. Les héritiers sont Pierre Ganier, qui reçoit 50% des biens après le paiement des dettes, soit 528tt 12S 6d. Les enfants se partagent cette somme en 10 part égales (52tt, 17S et 3d): mentionnons Marie, l'aînée, et son époux Joseph Perrault, Anne et son époux Maurice Bénard dit Bourjoly, Catherine Anne Bisaillon la fille de feue Catherine Gagné et de feu Benoît Bisaillon, Pierre l'époux de Marie Madeleine Baudreau, François dit Daubigeon l'époux de Marie Madeleine Dupuis, Jeanne et son époux le notaire Guillaume Barette, Louis Étienne, mon ascendant, l'époux d'Anne Tessier, Nicolas le futur époux de Marie Françoise Brion, Agnès et son époux René Bourassa et le benjamin Joseph, le futur époux de Marie Josephte Baudreau.

Le notaire Antoine Adhémar, qui nous donne des moments laborieux lors de la transcription de ses actes et qui avec toute sa compétence à multiplier, diviser et soustraire les livres (tt) sols (S) et deniers (d) a cependant oublié de mentionner que Louis (Étienne) a donné son surplus à son frère François pour égaliser les parts.

J'ai retenu de l'analyse de cet inventaire des biens que la communauté de Pierre Ganier et de Catherine Daubigeon possèdait des volumes: la vie des Saints, la vie de Saint-François-Xavier. Ces volumes se trouvent dans la deuxième chambre de la maison.



Extrait de l'inventaire de la communauté de Pierre Ganier, veuf de Catherine Daubigeon, 7 novembre 1712, notaire Antoine Adhémar

Nous avons tous reçu un héritage de nos ancêtres; chez-nous il y avait beaucoup de livres; j'ai lu beaucoup et je lis encore.

Bibliographie

1. Roy Léon, Dictionnaire de généalogie, Éditions Labor, 2001.
2. Gagné Robert, Actes notariés, Tome 1, cote 040, Association des familles Gagné et Bellavance.

3. Gagné Robert, Instrument de recherche concernant Pierre Ganier fils de Pierre Gasnier et Marguerite Rosée, Association des familles Gagné et Bellavance, juin 1994.
4. Lavallée Louis, LA PRAIRIE en Nouvelle-France, 1647-1760, Étude d'histoire sociale, Mc-Gill-Queen's University Press, 1992.
5. Lafontaine André, Recensements annotés de la Nouvelle-France, 1666 & 1667, Sherbrooke, 1991.
6. Lacroix Yvon, LES ORIGINES DE LA PRAIRIE (1667-1697), Cahiers d'histoire des jésuites, N° 4, Les éditions Bellarmin, 1981.
7. Lamarche Marcel, Concessions d'emplacements dans le village de La Prairie au XVII[e] siècle, Société historique de La Prairie de la Magdeleine, 2[e] trimestre 2000.
8. Langlois Michel, Fournier Marcel, La grande Recrue de 1653, Hommages aux premiers montréalais – La grande Recrue de 1653, Société généalogique canadienne-française, site internet: www.sgcf.com/recrue1653.htm, juillet 2002.
9. Trudel Marcel, Montréal la formation d'une société, 1642-1663, Fides, 1976.
10. Jetté René, Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730, PUM, 1983.
11. Robert Normand, fichier Origine, Jeanne Daubigeon, née le 21 juillet 1649, à Alençon: transaction entre Jacques Viau comme procureur de Jeanne Daubigeon, 8 septembre 1676, notaire Bénigne Basset, Société généalogique canadienne-française, site internet: www.sgcf.com.
12. Beaudoin Marie-Louise, C.N.D., Les premières et les filles du roi à Ville-Marie, Maison Saint-Gabriel, Montréal, 1996.
13. Beaudry Charles, deux mille ans d'histoire, Le Reflet, Messageries publi-maison, 2000.
14. Fonds des jésuites, Société d'histoire de La Prairie de la Magdeleine.
15. Beauregard-Faribault Marthe et Malak-Beauregard Ève, LA GÉNÉALOGIE, retrouver ses ancêtres, Les éditions de l'homme, 1987.

Remerciements

Merci à Robert Gagné, membre de l'Association des familles Gagné et Bellavance d'Amérique, auteur de nombreux ouvrages, dont la transcription des «Miracles arrives en L'Eglise de S.[te] Anne du petit Cap Coste de Beaupray En Canada»; à André Lafontaine, membre de la Société de généalogie des Cantons de l'Est et bien connu pour ses «Recencensements en Nouvelle-France»; à Jean Gagné, mon frère, pour sa contribution en paléographie, ainsi qu'à tous ceux et celles qui ont collaboré de près ou de loin à la réalisation de cet article.



Le bedeau qui pilla le coffre-fort de sa paroisse.

par Pierre Connolly #2795

Imaginez-vous dans la situation suivante. Vous êtes en 1830, vous habitez la Baie-du-Febvre et vous disposez de la jolie somme de 2000$, argent sonnant. Ouvrons une parenthèse pour évaluer l'ampleur d'une telle somme à cette époque; le salaire annuel moyen d'un travailleur non spécialisé étant de 300$, cette somme équivaut à environ 7 années de salaire brut, ou, à notre époque, une somme d'environ 200,000$. Fin de la parenthèse.

Vous souhaitez évidemment mettre votre joli pécule à l'abri. Il n'y a pas de banque, à Baie-du-Febvre! La première Caisse Populaire ne sera fondée qu'en 1900, à Lévis! En personne pratique que vous êtes, vous vous rendez à la seule solution réaliste, à savoir la cachette. Vous vous trouvez un coffre de bois très solidement construit (un fort coffre, ou coffre-fort), vous y placez votre argent, et dans le plus absolu des secrets, vous cachez votre coffre-fort en un endroit impossible, habituellement sous un labour dans le champ. C'est ce que faisaient nos ancêtres lorsqu'ils avaient quelque argent sonnant à mettre en sécurité.

Mais si au lieu d'être un particulier, vous étiez un groupe public, comme une fabrique paroissiale, par exemple... Il n'est plus question de confier le coffre à un seul individu. La coutume était donc de construire un coffre de bois aussi solide et lourd que possible. On lui posait de fortes ferrures destinées à recevoir trois cadenas différents. On laissait une clé au curé de la paroisse, une clé au marguillier en charge, et la troisième à un autre marguillier désigné par l'assemblée de ceux-ci, de sorte qu'il fallait que ces trois personnes soient présentes en même temps pour que l'on puisse ouvrir le coffre. Et alors on laissait le coffre dans quelque armoire de la sacristie de l'église paroissiale. Parfois, on allait même jusqu'à encastrer le coffre dans la maçonnerie de l'édifice, avec la complicité de M. le forgeron du village, qui ajustait les ferrures nécessaires pour l'y enchaîner.

Une fois par année, à l'assemblée du conseil de fabrique dite «assemblée de reddition des comptes», le marguillier en charge déposait ses comptes, ainsi que ce qui restait des recettes de l'année courante. L'assemblée vérifiait le tout, et mettait de côté la somme requise à l'administration courante de l'année à venir selon le budget présenté. Le reste était préparé en vue de l'ajouter au contenu du coffre. On procédait alors seulement à l'ouverture solennelle du coffre-fort de la paroisse à l'aide des trois clés. On vérifiait le contenu du coffre pour s'assurer que rien n'était «disparu», et on y ajoutait le surplus de l'année terminée. Le coffre était soigneusement refermé, les clés redistribuées comme convenu. L'argent du coffre constituait une réserve en vue des réparations ou améliorations éventuelles aux propriétés de la fabrique.

Le 12 mars 1837, il y avait réunion des marguilliers, à la paroisse de Saint-Antoine de la Baie-du-Febvre; et pas n'importe quelle réunion des marguilliers, la réunion de la reddition annuelle des comptes. «La reddition de comptes finie, on voulut faire l'ouverture du coffre, mais, à la stupéfaction générale, on constata de prime abord qu'il avait été forcé.[1]». Et l'historien de continuer: «On l'ouvre avec inquiétude, on compte l'argent ; il manquait douze mille francs ou deux mille dollars de notre monnaie. Le vol était manifeste. On fit des perquisitions. Un paroissien attesta que, montant une nuit du village au Pays-Brûlé, il avait entendu distinctement le bruit d'une masse très lourde tombant dans le cimetière d'une fenêtre de la sacristie.[2]».

Les soupçons se portèrent spontanément sur le bedeau de la paroisse, Charles Bourbeau, qui était en poste depuis 1821. Bourbeau avait des raisons d'attirer les soupçons! Premièrement, le bedeau de la Baie-du-Febvre recevait à ce moment-là un salaire annuel de 20$. C'est fort peu, à une époque où un employé de ferme, par exemple, gagne 1$ par jour. Il est vrai que «à cette maigre pitance s'ajoutait,

cependant, une assez bonne aubaine. C'était une quête à domicile dans la paroisse. Quand Monsieur le curé, accompagné de trois marguilliers du banc, faisait la visite paroissiale, le bedeau suivait à quelque distance. Et on l'accueillait partout, joyeusement et surtout généreusement.[3]» Quoi qu'il en soit, notre homme ne vivait pas richement, cela était connu.

Une autre histoire à laquelle il fut mêlé contribua peut-être aux suspicions dont on fit preuve à son égard lors de l'histoire du vol du coffre-fort paroissial. Vers les années 1830, il y avait une histoire qui circulait à la Baie-du-Febvre et à laquelle bien des gens croyaient dur comme fer. Une terre des «dix-huit arpents de Nicolet» avait été naguère occupée par un personnage célèbre, le comte d'Ancour. On disait que M. le Comte, dans la précipitation de son départ y avait laissé enfoui un coffre contenant un important trésor. Deux histoires distinctes, des légendes devrait-on plutôt dire, racontent comment les gens de la Baie ont persisté à rechercher ce fameux trésor.

Une première raconte «qu'une nuit, des gens initiés aux secrets de la magie, se rendirent sur les bords du lac, armés de piques et de pelles, à la recherche du fameux coffre. On s'était assuré le concours d'une voyante, qui indiqua l'endroit précis où il fallait creuser. Pour obtenir succès, il y avait une procédure précise à suivre, et plusieurs conditions indispensables, dont les principales consistaient à travailler à la lueur d'un cierge bénit, et dans un profond silence. Minuit sonnait. On se mit à l'œuvre au milieu des ténèbres, à peine percées par la pâle lumière du cierge; et au bout de quelques instants à peine les pics frappèrent un corps dur et sonore. Nul doute, c'était le trésor convoité. On continua dans un silence fiévreux ; déjà le coffre apparaissait confusément dans l'ombre, lorsqu'un monsieur richement vêtu, chapeau de soie en tête, s'approcha graduellement du petit groupe, en tournant à l'entour en cercles de plus en plus rapprochés, puis finit par l'aborder.

Que faites-vous là? dit-il aux creuseurs. -Nous sommes à la recherche d'un trésor, et dans quelques instants ce trésor sera à nous. Les imprudents avaient rompu le silence, contre la consigne. Le monsieur avait disparu et le trésor aussi. Ce monsieur n'était autre que le diable en personne.[4]»

Selon une autre version de cette histoire, c'est notre Charles Bourbeau, bedeau, qui fournit aux chercheurs les articles religieux indispensables à la réussite de leur entreprise: eau bénite et cierge bénit. Au moment où le pic frappait sur quelque chose qui retourna un bruit sourd, un des chercheurs s'écria «Nous l'avons, nous l'avons!» Il venait de rompre la consigne du silence, et par conséquent le trésor disparut!

Cette histoire de trésors courait à la Baie-du-Febvre depuis que le père Antoine Belcourt, au début du XIXe siècle eut découvert, disait-on, un trésor enfoui sur sa terre alors qu'il creusait un fossé en compagnie de son frère. Il y avait là, dit l'histoire ou la légende, à vous d'en décider, une immense marmite de fer pleine d'argent, enfouie sous quelques pieds de terre et protégée par trois immenses pierres. On supposait que cet argent avait été laissé là par des allemands qui avaient habité cette propriété avant le père Belcourt.

Mais revenons donc, si vous le voulez-bien, à notre vol dans le coffre-fort de la paroisse. Nous disions que Charles Bourbeau, le bedeau en poste, fut soupçonné. Effectivement, on l'arrêta et on le mit aux arrêts, en prison, en attendant son procès qui eut lieu l'année suivante. Dans le contexte que nous avons vu, on comprend que le procès prit lui-même des allures plutôt loufoques... Dans les Archives Diocésaines du diocèse de Trois-Rivières, M. Carrier, qui fut lui-même appelé à témoigner à ce procès, dit que «ce procès fut de la dernière insignifiance, excita le rire des uns et l'indignation des autres.[5]» Tant et si bien que Bourbeau fut finalement acquitté, faute de preuves.

L'opinion publique fut cependant plus forte que la justice: Bourbeau était quand même coupable dans l'esprit des gens. Le pauvre homme dut finalement se résigner à prendre le chemin de l'exil, en compagnie de sa famille. Il alla s'installer au Wisconsin, pour n'en revenir que deux années plus tard et mourir au

milieu des siens, miné par le chagrin, la honte, et peut-être aussi les remords. Son histoire n'aurait pourtant pas eu besoin des événements que nous allons décrire plus bas pour sortir de la banalité!

En effet, quelques années seulement après la mort de Bourbeau, alors qu'on venait tout juste de débuter les fameux travaux de rénovation dans l'église, des personnes se mirent à prétendre avoir vu un personnage étrange marcher sur les échafaudages dans l'église entre midi et une heure, soit au moment où les ouvriers ont normalement quitté pour le dîner; certains parlaient d'un fantôme, prétendant que c'était l'esprit de Bourbeau qui venait se venger de la vindicte populaire qui l'avait envoyé en exil.

On était à l'époque de l'année où les jeunes de l'école se préparaient à la première communion par des séances de catéchisme tenues à l'église. Deux enfants, dont un se nommait Tolentin Lemire, se plaignirent au curé Carrier qu'ils avaient vu cet homme épeurant à plusieurs reprises sur les échafauds de l'église. L'abbé Carrier les enjoignit de courir l'en avertir si jamais ils le voyaient reparaître.

La chose ne sut tarder, puisque dès le lendemain midi, une horde d'enfants s'amenèrent au presbytère à bout de souffle, en criant à M. le Curé: «Il est encore là, Monsieur le Curé, nous venons de le voir.» Le Curé pénétra aussitôt dans l'église, prenant bien soin de barrer toutes les portes à clé derrière lui. Il y demeura un long moment, sans doute en pourparlers avec cet être mystérieux; puis il sortit de l'église, l'air profondément sérieux. On eut beau le questionner à qui mieux-mieux, il se refusa obstinément à toute réponse et à tout commentaire. Les commères du temps prétendirent que l'auteur du vol lui était apparu, et bien des esprits sérieux crurent longtemps à cette explication. Toujours qu'on ne saura jamais la franche vérité au sujet de ces étranges événements.

Ainsi fut connue l'histoire du bedeau de Saint-Antoine de la Baie-du-Febvre, qui pilla le coffre-fort de la paroisse. On me permettra de conclure en ajoutant simplement qu'il n'y a pas pour moi de quoi pavoiser, puisque ce fameux Charles Bourbeau se trouve à être mon arrière-arrière grand-oncle!

Références

[1] Archives paroissiales. Délibération du 12 mars 1837. – Lettre de Mgr. Signaï à M. Carrier, 4 avril 1837. Archives des Trois-Rivières.

[2] Benjamin Sulte, Histoire de Baie-du-Febvre, p. 204

[3] Sulte, ibid p. 558

[4] Sulte, ibid p 207.

[5] Les archives du diocèse de Trois-Rivières, no 89.



LE PÈRE Mc AULAY

par Marcel Hugron #363

Né le 29 septembre 1833 à Donaghmayne, dans l'Ulster, Irlande du Nord, il devint orphelin à douze ans, en arrivant au Canada. L'abbé A.Elie Dufresne, qui n'était pas prêtre encore en 1847, alla le chercher pour l'amener dans sa famille à La Présentation, et, de là, au séminaire de Saint-Hyacinthe où l'enfant fit son cours classique tout en rendant des petits services. Plus tard, M. Dufresne racontait que, parmi les orphelins, il n'avait pas choisi une perle au point de vue physique, mais le plus intelligent. Ordonné prêtre en 1859, il fut vicaire à Saint-Pie de Bagot, puis curé de Granby qui comprenait alors Adamsville, Saint-Alphonse et une partie de Sainte-Pudentienne; missionnaire à West Shefford où il fit construire une église; curé de Stanstead en 1868, il construisit le couvent des Ursulines, termina le presbytère et bâtit une église. De Stanstead, il desservait onze missions dans le Vermont: Salem, Newport, Coventry, St-Albans, Lowell, Burke, Jay, Troy, Barton, Wells River et Branford, faisant bâtir quatre chapelles dans ces missions. En 1883, il arrivait à Coaticook; il bâtit l'église actuelle de Saint-Edmond, l'Académie commerciale, régla la dette du couvent avec le concours du notaire J.B. Gendreau; il démissionna en 1902 et décéda le 22 avril 1904, étant grand-vicaire de Mgr Paul Larocque depuis 1893.

Le «Pére McAulay» un excellent prêtre doublé d'un bon administrateur, payant les dettes, même parfois de ses propres deniers. Ce que nous voulons maintenant souligner, c'est son esprit primesautier. Il possédait le «wit» ou «flash of wit» et s'en servait adroitement. Ses vives réparties et ses histoires piquantes ne se comptent pas. En voici quelques-unes.

Le curé allait souvent à Compton et rencontrait le sénateur Cochrane; celui-ci le taquinait au sujet du célibat ecclésiastique. «Ça me rappelle, raconta le curé, un monsieur qui avait par un accident donné de la tête sur une pierre anguleuse. La tête s'était fendue et la cervelle était sortie. On le raccommoda en oubliant de réintégrer la cervelle. Quel dommage, dit-on. Ça ne fait rien, reprit le monsieur, j'en ai pas besoin, je suis sénateur»

Dans une autre circonstance, Cochrane parlait abondamment de tous les bienfaits que le gouvernement de son parti faisait au pays. «Ça me fait penser, dit M. McAulay, à deux chasseurs, revenant bredouille, aperçurent des canards sur un étang qu'un enfant semblait garder; ils lui demandèrent: Combien pour un coup de fusil? Deux piastres, monsieur.

Paf! Paf! Cinq canards sur le dos. L'un des chasseurs reprit quelque peu tristement: Ce n'est pas payant, hein, mon petit? L'enfant se leva et partit en disant: Ça m'est égal, les canards ne sont pas à moi!».

À Coaticook, on célébrait toujours la fête de Saint-Jean-Baptiste, l'avant-midi par une messe solennelle et dans l'après-midi par des discours patriotiques au Bois de la Société Saint-Jean-Baptiste. Cette année-là, vers 1901, le curé McAulay chanta la messe et l'abbé Elie J. Auclair, professeur de Lettres au séminaire Saint-Charles fit le sermon. À peine l'orateur avait-il commencé son sermon qu'on entendit un bêê..êê prolongé au fond de l'église. Comme il y avait répétition, l'abbé Auclair fit signe de faire sortir le traditionnel mouton. Après la messe, au vestiaire de la sacristie, tout en déposant les ornements, le curé s'approcha du prédicateur et lui dit:«Vous étiez trop de deux!»

Au Bois de la Société Saint-Jean-Baptiste, la foule avait entendu plusieurs orateurs quand le curé McAulay fut invité à dire le mot de la fin. Il s'avança à la rampe de l'estrade et d'une voix forte, il commença:«Quand je suis arrivé au Canada, j'étais Irlandais...» Ce fut un tonnerre d'applaudissements et le silence se rétablit. Il ajouta: «Et je le suis encore» Ce fut l'ovation ; on savait tellement qu'il pensait depuis longtemps en vrai Canadien-français.

Le curé McAulay disait au sujet de l'action du Saint-Esprit dans le choix des évêques: «C'est curieux, quand j'étais jeune, on choisissait les vieux pour l'épiscopat, et, maintenant que je suis vieux, ce sont les jeunes qui passent».

«Homme de coeur et de sens pratique» a écrit l'abbé Auclair, «M. le grand-vicaire McAulay fut assurément l'un des hommes d'esprit les mieux goûtés et les plus appréciés de sa génération»

De quoi mourait-on à St-Michel-Archange de Napierville en 1877?

Liliane Perreault-Evans #1631

Au hasard de mes recherches, mon attention fut attirée par des annotations dans la marge de l'index des sépultures de la paroisse St-Michel-Archange de Napierville pour 1877. On y avait inscrit la cause des décès. Cédant à ma curiosité de généalogiste, j'en ai fait le relevé suivant :

Picote* 9
Diarrhée 6
Débilité 4
Diphtérie 4
Hydropisie 4
Anonyme 3
Consomption 3
Coqueluche 2
Fièvre typhoïde 2
Hémorragie 2
Inanition 2
Inflammation d'intestins 2
Maladie inconnue 2
Pneumonie* 2
Accidentellement 1
Avait des vers 1
Cancer interne 1
Contusion 1
En naissant 1
Fièvre rouge 1
Grippe 1
Jaunisse 1
Langueur (en) 1
Mal de gorge 1
Misère et vieillesse
Paralysie 1
Pleurésie 1
Subitement 1
Typhus 1

*Dans le registre on a écrit « picotte » et « pulmonie ».

Ensuite, j'ai voulu savoir à quel âge on mourait de la picote, la plus grande tueuse de cette année-là, suivie par la diarrhée, et à quel moment de l'année ces maladies frappaient le plus fortement. Est-ce que les maladies contagieuses frappaient plusieurs membres de la même famille?

De fil en aiguille, je me suis retrouvée à compiler les sexes et âges des personnes décédées de même que les dates des décès.

L'épisode de la picote s'étale du 15 octobre au 27 décembre avec sept garçons et deux filles. Les victimes de cette épidémie étaient tous des enfants dont les âges variaient de cinq mois à cinq ans, trois décédés en octobre, un en novembre et cinq en décembre, donc une maladie d'automne. Un seul membre par famille.

Vient ensuite la diarrhée avec six victimes : le plus jeune ayant deux mois et sept jours et la plus vieille huit ans. L'épidémie a sévi du 7 mai au 21 août. Ici aussi, une seule victime par famille.

La débilité fut une cause de décès chez des bébés de cinq semaines, cinq mois, six mois et demi et un garçon de trois ans.

La diphtérie a frappé un garçon de onze mois en février, deux sœurs dont une de huit ans et une de treize mois en juin, et une fillette de sept ans et un mois en septembre.

L'hydropisie a frappé trois hommes et une femme dont les âges étaient de soixante-sept, soixante-neuf, soixante-dix et quatre-vingts ans, c'était donc une maladie de la vieillesse. Pour deux d'entre eux, l'index attribue la cause du décès à l'hydropisie alors que « maladie d'intestins » est indiqué dans la marge de l'acte.

Trois enfants anonymes sont décédés à la naissance.

La consomption a été la cause du décès d'une femme de vingt-cinq ans, une de trente-quatre ans et un homme de soixante-quatre ans, les deux femmes décédées en mai et l'homme en juin.

La coqueluche est venue chercher une fillette de sept ans en avril et un garçon de cinq mois en juin.

La fièvre typhoïde a réclamé un garçon de dix-huit ans en octobre et une fillette de neuf ans en novembre.

Hémorragies : Une femme de quarante-deux ans a perdu la vie en accouchant en juillet.* Note dans la marge du décès : « flux sanguin en couches. » Un enfant de six ans a succombé à une hémorragie en novembre.

Un garçon de neuf mois et une fille de dix jours sont morts d'inanition. Lui en avril et elle en août .*

Inflammation d'intestins : une fille de dix ans, onze mois en août et une de seize ans en novembre.

Maladie inconnue : un garçon de onze mois en septembre et un de sept mois en octobre.

Pneumonie : une femme de cinquante-quatre ans en mai et une de cinquante-huit ans en juillet.

Un homme de cinquante-trois ans est décédé accidentellement en mars.

Pour un enfant de deux ans décédé en septembre, la cause était « avait des vers. »

Cancer interne : une femme de soixante-quatre ans en juillet.

Contusion : un homme de quarante-cinq ans en septembre.

Un bébé mâle est décédé en naissant. Il a été baptisé.

La fièvre rouge a emporté un garçon de onze mois en mai.

Une seule victime de la grippe : un garçon de dix mois et quatre jours en novembre.

La jaunisse a emporté une femme de soixante-dix ans en février.

Un bébé mâle de sept mois est mort en langueur en avril.

Un autre enfant mâle de onze mois est décédé du mal de gorge en février.

Un homme de soixante-quatorze ans est mort de misère et vieillesse en janvier.

Une femme de quatre-vingt-sept ans est morte paralysée en août.

Un jeune homme de dix-sept ans a succombé à la pleurésie en avril.

Une femme de soixante-treize ans est décédée subitement en janvier.

Typhus : une femme de vingt-huit ans en novembre.

La mère décédée en donnant naissance et son enfant

Voici la triste histoire de la mère décédée d'hémorragie (flux sanguin en couches) et de son enfant telle que racontée au registre. *«Ce vingt-cinq juillet mil huit cent soixante-dix-sept, nous prêtre vicaire soussigné avons baptisé Marie Joséphine, née l'avant-veille, fille légitime de Pierre Benoît, cultivateur, et de Julienne Rémillard, de cette paroisse. Le parrain, Guillaume Benoît, a signé. La marraine Marie Isabelle a déclaré ne savoir signer. Le père absent. Guillaume Benoît, P. Châtillon, ptre-vic.»*

«Ce vingt-cinq juillet mil huit cent soixante-dix-sept, nous prêtre vicaire soussigné avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Julienne Rémillard, épouse de Pierre Benoît, décédée avant hier, âgée de quarante-deux ans, de cette paroisse. Présents : Pierre Benoît et Olivier Roy, ainsi que plusieurs autres parents et amis qui ont déclaré ne savoir signer. P. Châtillon, ptre-vic.»

«Ce deux août mil huit cent soixante-dix-sept, nous prêtre vicaire soussigné avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Marie Joséphine, fille légitime de Pierre Benoît, cultivateur, de cette paroisse, et de feu Julienne Rémillard, décédée hier, âgée de dix jours. Présents : Pierre Benoît, qui a déclaré ne savoir signer, et Edouard Isabelle, soussigné. Edouard Isabelle, P. Châtillon, ptre-vic».

POTINS GÉNÉALOGIQUES

Claude Léveillé # 3116

-En plus d'une dote en argent, les filles du Roy qui venaient en Nouvelle-France recevaient un trousseau pour qu'elles soient prêtes à se marier. En voici le contenu : des habits, une cassette, une coiffe, un mouchoir de taffetas, un ruban à souliers, 100 aiguilles, un peigne, un fil blanc, une paire de ciseaux, une paire de bas, 2 couteaux, 1000 épingles, un bonnet, 4 lacets, une paire de gants et 2 livres en argent. (Micheline Gilbert #1049)

-Depuis fin juin, nous dégustons de succulentes fraises du Québec. Mais ce n'est pas d'hier que la fraise est mangée au Québec. En effet, la première récolte de fraise au Québec aurait eu lieu dès 1745.

-L'année 1751 marque la parution du premier journal au Canada. Étonnamment, c'est le Halifax Gazette.

-En 1664, Pierre Boucher publie son livre « Histoire véritable et naturelle des mœurs du pays de la Nouvelle-France ».

-Le premier mariage d'un couple français célébré à Montréal fut celui de Mathurin Meunier et de Françoise Faffart le 3 novembre 1647. Cinq mariages amérindiens avaient été célébrés antérieurement.

-Voici un extrait du sermon que le curé de Montréal Antoine Déat a prononcé le 2 mai 1751 et qui démontre la position de l'église sur le couple à cette époque. Heureusement, cette mentalité dégradante a évolué pour le mieux.

« Pour éviter la chicane, Dieu voulut que la femme fut soumise à son mari et le regarda désormais comme son supérieur et c'est en vertu de cette loi du souverain maître que la femme doit avoir pour son mari une charité prévenante, charité qui l'oblige à aller au devant de ce qui peut lui faire plaisir, à lui céder dans toutes les occasions, à ne s'opposer jamais à ses volontés, à avoir en un mot pour lui les mêmes égards que l'Église a pour Jésus Christ. Vous trouverez dans cette obéissance de quoi satisfaire votre inclinaison et la tendresse que vous devez avoir pour eux. En effet, si vous avez pour eux un amour sincère et véritable, vous vous ferez plaisir de les prévenir, de leur céder, d'entrer dans leurs sentiments.... Votre charité doit être douce et patiente. »

Malgré cette position dégradante de l'Église à cette époque, d'après plusieurs écrits, il semble que la réalité de tous les jours était bien différente et que grâce à son charme, son intelligence et sa ruse, c'était souvent la femme qui menait et portait les culottes.

-Autrefois, l'urine était considérée avoir une vertu curative. Ainsi, on faisait sécher les couches des bébés remplies d'urine sans les laver. Et on ne lavait pas le bébé qui avait seulement uriné. De plus, l'enfant était rarement lavé, car on pensait qu'une petite quantité de crasse sur le corps protégeait la peau des maladies. On pensait aussi que quelques poux sur la tête était souhaitable pour tirer les mauvaises humeurs du crâne.

-Le 16 janvier 1703 décédait « Louis, sauvage de Madame Provaux ».

-Contrairement à ce qu'on pourrait penser, dans les années 1700, une femme sur 20 se mariait enceinte et plus la mariée est âgée, plus ce taux est élevé. Ceci fait mentir le dicton qui dit que la sagesse vient avec l'âge!!!

MERCI À NOS COMMANDITAIRES

ELECTRONIQUE
inPRO
- Ventes
- Soutien technique
- Réparation
- Location

Votre gestionnaire informatique

Tél.: 819.564.2482 Téléc.: 819.564.7609 786, rue King Est, Sherbrooke (Québec) J1G 1C5 www.inpro.qc.ca

MULTICOPIE ESTRIE
IMPRIMERIE

Imprimerie
Photocopies
Laser couleurs
Infographie

205, boul. Jacques-Cartier Sud
Sherbrooke (Québec) J1J 2Z4
Tél. : **819-822-1399**
Téléc. : 819-822-4399
multicopie@abacom.com

Marie Fleur
l'Art de s'exprimer

1221, rue King Ouest
Sherbrooke (Québec)
J1H 1S6

prop. **Mario Côté**
(819) 562-1155
1 800 723-1155

Desjardins
Caisse populaire Desjardins des Moulins et du Vieux-Nord

André Blouin
Directeur général

Siège social
122, rue St-Lambert, C.P. 760
Bromptonville (Québec) J0B 1H0
(819) 846-2766 poste 229
Télécopieur : (819) 846-3241
andre.z.blouin@desjardins.com

Centre de services
1268, rue Prospect
Sherbrooke (Québec) J1J 1J5

819-562-4006

J.A. Robert Ltée
Fourrures et Manteaux

RÉPARATION
REMODELAGE
ENTREPOSAGE

FOURRURES, PEAUX D'AGNEAU, LAINAGES
"DEPUIS 1909"

1084, rue King Ouest, Sherbrooke (Québec) J1H 1S2

Richard Adam
Administrateur

Bureau 320
455, rue King Ouest
Sherbrooke (Québec)
Canada J1H 6E9

richard_adam@scotiamcleod.com

Téléphone : (819) 829-5540
Sans frais : 1 800 567-7384
Télécopieur : (819) 564-0788

ScotiaMcLeod MC

MC Marque de commerce utilisée sous réserve de l'autorisation et du contrôle de la Banque de Nouvelle-Écosse. ScotiaMcLeod est une division de Scotia Capitaux Inc., membre du FCPE.

Galerie Art – Inter
tableaux – gravures – sculptures
Art Inuit
évaluation – restauration – encadrement

121, rue Frontenac, Sherbrooke J1H 1J7 (819) 829 - 5960

NOUVELLES DE LA FÉDÉRATION (FQSG)

Rapport du Président

Dans son rapport du président, Jacques Gagnon présente les principaux dossiers qui ont été menés à terme durant la dernière année, dont :

- Utilisation du format GEDCOM pour les saisies et les publications généalogiques, afin de permettre un échange plus facile des données.
- Participation au congrès de la Fédération française de généalogie à Limoges
- Production et distribution d'un Cahier d'activités généalogiques à l'intention du 2ème cycle de l'école secondaire, ainsi que l'attribution de 4 bourses de 750 $ pour des projets jeunéalogie à quatre Société, dont la SGCE.
- Signature d'une entente avec la Société de généalogie de Québec pour la tenue à Québec en 2008, dans le cadre du 400ème anniversaire de la fondation de Québec, du Congrès international de généalogie.

D'autres importants dossiers sont en développement, dont :

- Le projet de loi S-13 sur l'accessibilité des recensements fédéraux après 1901.
- Les relations avec le Directeur de l'État Civil et les Archives nationales.
- Le recrutement de nouvelles sociétés membres.
- Le Fichier Origine en collaboration avec la Fédération française de généalogie.

Élections du nouveau conseil d'administration

Le nouveau conseil d'administration est formé des personnes suivantes :

Président : Jacques Gagnon
Secrétaire : Lawrence Bernard
Trésorier : Georges Roy
Conseillers : Pierre Benoit, Martin Boucher, Raymond Giroux, Marc St-Jacques, Rémi Tougas et Madeleine Vigneault-D'avrainville.

Colloque 2003 de la Fédération

C'est dans le décor enchanteur du Village québécois d'Antan à Drummondville que s'est tenu le colloque biennal 2003 de la Fédération. Plusieurs conférenciers fort intéressants se sont succédés durant la journée bien remplie :

- Michel Langlois, l'un des généalogistes les plus respectés du Québec, a élaboré sur le sujet de l'année : la Grande Recrue de 1653 à Montréal, dont c'est le 350ème anniversaire cette année. Il a aussi annoncé la parution prochaine de son ouvrage sur ce sujet, de même qu'un autre livre sur le régiment de Carignan.
- Lina Gouger du Centre canadien de généalogie a présenté le portail Internet produit par la Bibliothèque Nationale et les Archives Nationales du Canada. Ce site, encore à l'état embryonnaire, deviendra au cours des années un site très riche en renseignements généalogiques.
- Claudette Millette, présidente de la Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, a présenté son organisation fort active dans le domaine généalogique.
- Maurice Vallée a entretenu les personnes présentes d'un sujet moins connu : les Meurons. Ce régiment composé de soldats suisses et français, qui a participé à la guerre de 1812, a laissé une trace importante dans la région de Drummondville. Il publiera un livre prochainement sur ce sujet.
- Finalement, la Fédération fit la présentation de 4 nouveaux attestés du Bureau québécois d'attestation en généalogie : Elaine Réhel de Grande-Rivière, Lise Lefebvre de St-Jean-sur-Richelieu, Jacques Louis-Seize de St-Hubert et Philippe Manseau de Longueuil (décédé depuis).

Revue des revues

Liliane PERREAULT-EVANS #1631

Ancêtre (L'), *Société de généalogie de Québec, vol. 29, printemps 2003*
- Droits d'auteur et droits de la personne
- Jacques d'Anjou en Normandie
- Anne Stillman
- Claude Bouchard, un ancêtre de taille
- Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage
- Centenaires : des faux aux vrais
- Ville et population en changement : transformations urbaines et ajustements familiaux à Québec au XIXe siècle et au début du XXe
- À propos de...
- Le généalogiste juriste

Argoulets (Les), *Société d'histoire et de généalogie de Verdun, vol. 8, no 1,*
- Les habitants de la Côte-des-Argoulets
- Joseph-Adolphe-Oscar De Guise, premier notaire de Verdun
- Histoire régionale
- Conférences
- Patrimoine
- Patronyme

Au fil des ans, *Société historique de Bellechasse, vol 15, no 1, hiver 2003*
- Les Bellechassois et l'automobile : une longue histoire d'amour

Au fil du temps, *Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, vol. 12, no 1, mars 2003*
- Hommage à Marie-Jeanne Perron Clairmont
- Séraphin, un homme et son péché
- Connaissez-vous Jeanne Darbois?
- Des outils pour la généalogie
- De Chasteauguay à Châteauguay
-

Dans l'temps, *Société de généalogie Saint-Hubert, vol. 14, no 1, Mars 2003*
- Le futur de la généalogie
- Un cimetière et une famille
- Jean-Simon Pradet, ancêtre de tous les St-Gelais d'Amérique
- L'affaire Guibord
- Un hommage à nos aïeules

Échos généalogiques, *Société de généalogie des Laurentides, vol. XIX, no 1, printemps 2003*
- Sainte Matante
- À la recherche de Marie Peme, épouse de Jean Guénette
- L'Ève africaine
- Règlements de police en Nouvelle-France
- Les débuts de la colonisation de la Nouvelle-France
- Violence conjugale

Estuaire généalogique (L'), *Société de généalogie et d'archives de Rimouski, vol. 22, no 85, printemps 2003*
- Des Jersiais et des Guernesiais sur la Côte-Nord du fleuve Saint-Laurent
- Les Martin : des constructeurs à Rivière-Ouelle et Kamouraska
- La scolarisation du temps de mes parents
- Qui était Michel Ruest, mort à la bataille des Plaines d'Abraham?
- Le sergent Dubé
- Les familles Laferrière
- Fréquence des prénoms donnés à nos enfants

Feuille de chêne (La), *Société de généalogie de Saint-Eustache, vol. 6, no 3, mars 2003*
- Les secrets de la famille Globensky

Héritage, *Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, vol. 25, no 1 - printemps 2003*
- Histoire d'un petit portrait
- Les Gilbert en Nouvelle-France au XVIIe siècle
- Jacques de la Ferté, abbé de la Madeleine
- L'expédition de John Jacob Astor
- L'autrefois
- Éphémérides
- Légende ou réalité?
- Coût d'un habit de noces en 1908

Mémoires, *Société de généalogie canadienne-française, vol. 54, no 1, printemps 2003*
- Un Anglais, Matthew Thomas Hunter (1807-1865), à la source d'une lignée francophone
- Jean Vernier, sa famille et quelques autres missionnaires franco-protestants du Québec
- Le recensement de 1851 à l'Isle-aux-Coudres: les déclarations de décès
- Ajouts et corrections au dictionnaire génalogique des familles acadiennes
- Les origines et la descendance de Marie-Anne Hardy, épouse de Pierre Mallet
- Pierre Charron : sa naissance, son appartenance religieuse
- Sur les traces d'Antoine Rivard dit Lavigne

Outaouais généalogique (L'), *Société de généalogie de l'Outaouais, vol. XXV, no 1, printemps 2003*
- SGO Nouvelles
- La petite histoire d'Alphonse Bélanger et de Martine Séguin
- Robert Chartrand (1940-2003)
- Le recensement de 1901
- Chronique d'un lointain présent
- L'Internet chez nos voisins du sud
- Une centenaire décède

Par monts et rivière, *Société d'histoire des Quatre Lieux, vol. 6, no 4, avril 2003*
- Le comté de Rouville en 1926
- Azarie Couillard Després, curé de la paroisse de Saint-Paul-d'Abbotsford 1922-1932
- Une vieille famille
- des Quatre Lieux

Ramures (Les), *Société de généalogie Les Patriotes Inc, janvier 2003*
- Les premiers Forcier dans la région de Sorel
- Toussaint Charbonneau : expédition de Lewis et Clark
- Résumé des activités des armées allemandes dans la région de Sorel
- Il fait très froid ce matin

Revue d'histoire de Charlevoix, *Société d'histoire de Charlevoix, no 42, avril 2003*
- Peintres populaires de Charlevoix (1930-1960)
- Françoise Labbé et l'histoire de l'art dans Charlevoix

SagueneayensiA, *Société historique du Saguenay, vol 45, no 2, avril 2003*
- L'agriculture
- L'École normale de Chicoutimi : véhicule des valeurs traditionnelles
- Amadeus : une aventure musicale où la passion poursuit son crescendo
- À travers les archives
- Les méconnus de l'histoire

Souche (La), *Fédération des familles-souches québécoises, vol 20, no 1, printemps 2003*
- Réveil acadien au Québec
- La maison Saint-Gabriel et les filles du Roy
- Le géant Beaupré
- La légende des sous du diable
- Évangéline

Source généalogique (La), *Société de généalogie Gaspésie-les-Iles, no 18, mars 2003*
- Les O'Connor de Cap-des-Rosiers
- Les Robin à Rivière-au-Renard
- L'Anse Blanchette

Sources (Nos), *Société de généalogie de Lanaudière, vol 23, no 1, avril 2003*
- Jean Garceau - Marie Levron, acadiens - On nous a chassés de nos terres
- Les Vikings... nos ancêtres
- Notaires de la région Lanaudière
- Qui est ce géant Beaupré?
- Louis Cyr, homme fort, bûcheron et tavernier
- Marie-Louise Houle, pionnière de Morinville, Alberta arrivée en l'année 1891

Souvenance (La), *Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine, vol 16, no 1, printemps 2003*
- *Docteur Bérard, un homme de passi*on
- L'importance des Hospitalières pour l'Hôpital de Dolbeau
- Mémoires des anciens
- La famille Bérard dit Lépine
- Les vertus de l'eau de Pâques
- Les remèdes naturels

Le coin de l'entraide

Lise LÉVEILLÉ (3117)

Questions:

Q.1134 Mariage (date, endroit et parents) de André WELLS dit GOLIBOIS et Henriette MONDINA. #2946

Q.1135 Mariage(date, endroit et parents) de Michel PROULX, de Waterloo, et Victoire CORDEAU. Michel se remarie le 13 août 1890 à Stukely avec Angèle SPÉNARD, fille de Gilbert et Angèle LABELLE. #1242

Q.1136 Baptême et parents de Jeremiah PROULX (1853) né à Roxton Falls. Décédé en 1925, inhumé au All Saints Church Cemetery à North Ely.
Parents de Margaret Jane DAVIDSON , épouse de Jeremiah PROULX le 28 août 1877 à Ely, église anglicane. #1242

Réponses:

R.1112 J'ai recherché les naissances des enfants de Charles et Rosalie : 8 août 1875 : Charles, 1 juillet 1877 : Euphrosine, 22 septembre 1880 : Maxime et 1 juillet 1883 : Emma pour constater que Rosalie est inscrite Auxilie. Mariage de Charles MORIN et Exilie LAROCQUE : le 22 octobre 1874 à Notre-Dame du Laus, comté de Labelle. Les parents de Charles sont Charles et Elaine McGREGOR et ceux de Exilie sont Jean-Baptiste et Euphrosine BÉLEC, BLAIS, BELLAIR(vus dans trois sources différentes. Références : Archives nationales, répertoires et Kardex. #3117

R. 1133 Les parents de Joseph DESBIENS sont Joseph DEBIEN et Marie TREMBLE (TREMBLAY). Il n'y a pas de date de mariage. Référence : Dictionnaire Tanguay, Vo. 3, p. 259. #2305

Dons et acquisitions

Lisette NORMAND-RIVARD #2902

Dons

- Help the Truly Needy (be wealthy, it's easy), par George Morrissette 1997. Édition: Morris Publishing. Don: Alice Vanasse Patient. # 2-M-014.
- Un lot de revues périodiques "Mémoires de la société généalogique canadienne française", de 1992 à 2000, (36 revues). Don: Yseult Demers.
- Les origines de la famille Allison (photocopies). Don: Aimé-Jean Côté # 392. # 2-A-062.
- 87 numéros de la revue "Nos Racines". Don Nicole Norbert.

Dons de Richard Veilleux:

- Atlas of the Canadian Arctic Islands /maps and text by Clyde Harrington 1969. Édition: Shultoncraft Publishing Ltd 1969. # 1-ATL-032.
- Canada, Then and Now /maps of the nation's growth (1867-1982), 4 cartes, par Énergie, mines et ressources Canada.
- Carte topographique de la province du Bas-Canada, par Joseph Bouchette, écuyer 1815. Édition: Élysée 1980.
- 12 cartes géographiques diverses.

Dons de Marcel Demers # 993:

- Vézelay /St-Bernard et la 11e croisade 1146, par Père Paul Doncoeur, numéro spécial; des Cahiers.
- Montbard en Bourgogne, par la Jeune Chambre Économique de Montbard, juillet 1975. # 4-FRA-058.
- Histoire de la Poudrière de Windsor, par A.A.E.W. (association d'aménagement et d'enseignement Watopéka). # 4-35-026.
- Montre-moi tes chemins /Les routes imprévues de Mère Marie-Léonie, fondatrice des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, par Eugène Nadeau, o.m.i. Édition: Mont-Ste-Famille 1980. #7-P-014.
- Léonie Paradis, fondatrice des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, par Sœur Thérèse Gendron pssf. Édition SADIFA-CZL 1986; 10 photos, 12 dépliants et 9 signets. # 7-P-014.1.
- Mère Marie-Léonie (1840-1912), fondatrice des Petites Sœurs de la Sainte-Famille /Béatification, Montréal 11 septembre 1984 par le pape Jean-Paul II, par Denise Robillard et Ghislaine Roquet csc. Édition: Fides 1984. #7-P-014.2.
- Histoire et généalogie des Vigneux (1702-1988), par Réjean Vigneux et généalogie des Vigneux de 1683 à 1993. #2-V-009 et 009.1.

Dons de Sylvain Janvier:

- Inuk "au dos de la terre", par Roger Buliard omi. Édition: Saint-Germain.
- Frontenac, par Lilianne et Guy Frégault, collection: Classiques canadiens. Édition: Fides 1977. #7-F-004.
- Charlevoix, par Léon Pouliot, collection: Classiques canadiens # 15. Édition: Fides 1959. #7-C-030.
- Maurice Duplessis, grand canadien 1948, biographie du premier ministre de la province de Québec. Édition: Benelock Press Ltée 1948. #7-D-021.
- On veut savoir, Tomes II (x2), III et IV, par Léon Trépanier. Édition: Messageries coopératives de Montréal 1961. #4-QUÉ-205 et 206.
- Visite au Saguenay /A visit to the Saguenay -Tour du /a tour around Lac St-Jean, par MTCP Québec.
- Le Sud du Québec /Southern Quebec, MTCP Québec. #4-QUÉ-200.

Dons de Gervaise Rousseau # 1132:

- Pierre Biard et ses descendants, par Gervaise Rousseau 1998. #2-B-132.
- Jean Dalpé dit Pariseau, soldat du régiment de Carignan et ses descendants, par Gervaise Rousseau 1999. #2-D-053.
- Jean-Baptiste François dit Gévry (soldat 1755) et ses descendants, par Gervaise Rousseau 1999. #2-F-021.
- Une lignée de Giroux d'Amérique, par Gervaise Rousseau 1997. #2-G-078.
- Pierre Marcoux et ses descendants, par Gervaise Rousseau 1997. #2-M-053.

Dons de Jean-Guy Potvin # 2885:
- Éléonore Potvin, femme de foi et de lumière, par Madeleine Guertin. Éditions Paulines 1993. #7-P-013.
- Le vrai visage de Marguerite D'Youville (1701-1771), par Estelle Mitchell sgm. Édition: Beauchemin 1973. #7-D-022.

Dons de Monique Corbeil # 2630:
- Histoire du Village des Rapides, un quartier de La Salle, par Denis Gravel. Édition: Méridien.
- Asbestos, son site, son industrie, ses activités, par Frère Fabien s.c. Édition: Soc. St-Jean-Baptiste, Asbestos 1964.
- Guillaume Couture, premier colon de la Pointe-Lévy (Lauzon). Par J.E. Roy. Édition: Mercier et Cie, Lévis 1884.
- Les mercenaires allemands au Québec (1776-1783), par Jean-Pierre Wilhelmy. Édition: Septentrion 1997. #1-MIL-003.1.

Dons de Micheline Gilbert # 1049:
- Histoire de la Pointe (Pointe-Calumet) #1, 1980. Textes de Michèle Gilbert, réalisation de André Petit. Édition: SH Pointe-Calumet. #4-73-009.
- Guide du chercheur du Centre d'Archives de Montréal, par Yves-Jean Tremblay. Édition: Archives Nationales du Québec, mars 1990.
- Les manoirs du Québec, par Raymonde Gauthier. Édition: Fides 1976.
- Les traîneaux de mon enfance /The sleighs of my childhood, par Carlo Italiano, traduction de René Chicoine. Édition: Les livres Tundra /Tundra Books, Ottawa 1974. #4-QUÉ-220.

Dons de madame Gérard Thivierge:
- Revue d'ethnologie du Québec /4, sous la direction de Robert-Lionel Séguin. Édition: Leméac 1976. #4-QUÉ-013.1.
- La vie libertine en Nouvelle-France au XVIIe siècle, volumes I et II, par Robert-Lionel Séguin. Édition: Leméac 1972, collection Connaissance. #4-QUÉ-223 et 224.
- La sorcellerie au Québec du XVIIe au XIXe siècle, par Robert-Lionel Séguin. Édition: Leméac 1971.
- Histoire de l'agriculture (Canada français), par Firmin Létourneau, agronome 1968.
- Diocèse de Nicolet 1965. #1-CLER-046.1
- Archidiocèse de Sherbrooke, annuaire 1969. 1-CLER-043.
- Pierre Boucher, un pionnier canadien, par Séraphin Marion. Édition: LS-A Proulx 1927.
- Jean du Met, 1662...à Jacques Demers 1965, par Louis-Philippe Demers, B.A.
- Le Journal de la Survivance des familles Paré, vol. 10, 1964.
- Les anciennes familles du Québec, compilées pour la Brasserie Labatt Ltée.
- Généalogie de la famille Coutu (1680-1890), par Joseph-Alexis Coutu. #2-C-062.
- Cahier spécial E: dictionnaire généalogique Tanguay (1871-1971), 10e anniversaire de la SCGQ (1961-1971), par la société canadienne de généalogie de Québec 1973.
- Le milieu social au Canada sous le régime français, documents par André Lachance, dép. d'Histoire UdeS.
- Stanstead County, province of Quebec (history) /Forests and Clearings, par B. F. Hubbard. Edition: The Lovell Printing & Publishing Company 1874.
- Histoire des Comtés Unis de Prescott et de Russell, par Lucien Brault M.A. Ph. D. Édition: Conseil des Comtés Unis, L'Orignal, ONT 1965.
- Les ustensiles en Nouvelle-France, par Robert-Lionel Séguin. Édition: Leméac 1972. #4-QUÉ-221.
- Les granges du Québec, musée national de l'Homme, par Robert-Lionel Séguin. Édition: Quinze 1976. #4-QUÉ-222.
- La civilisation traditionnelle de l'"habitant" aux XVIIe et XVIIIe siècles, par Robert-Lionel Séguin. Édition: Fides 1973.

Acquisitions

- Genealogy of the French Families of the Detroit River Region (1701-1936) en 2 volumes, par Rev.Fr. Christian Denissen. Édition: Harold Frederic Powell Ph D, publié par Detroit Society for genelogical research. #3- MI-010 et 011.

- Inventaire après décès, greffe du notaire Augustin Defoy (tiré de la revue Héritage, vol. 1, # 1, printemps 2003) par Projet Extra /Jacqueline Bergeron et Réal Dufresne. #1-NOT-086.
- Inventaire des contrats de mariage déposés aux Archives Nationales de Trois-Rivières (1648-1918) Tome IX, Complément, par SGMBF, janvier 2003. Collection: Registres de la Mauricie. #1-NOT-048.
- Histoire des Canadiens français du Michigan et du comté d'Essex, Ontario, par Télesphore Saint-Pierre. Édition: Septentrion 2000. #4-137-001.
- Chronologie du Québec (1534-2000), par Jean Provencher. Édition: Boréal 2000 (édition mise à jour). #4-QUÉ-211.
- Les Canadiens français du Michigan /Leur contribution dans le développement de la vallée de Saginaw et de la péninsule de Keweenaw (1840-1914), par Jean Lamarre. Édition: Septentrion 2000. #4-MI-002.
- Dictionnaire encyclopédique et historique des patriotes (1837-1838), par Alain Messier. Édition: Guérin Ltée 2002. #1-REF-117.
- Répertoire des mariages du comté de Sherbrooke (1809-1994), 33 paroisses ou lieux d'enregistrement, vol.1: A-C; vol. 2: C-F; vol. 3: F-L; vol. 4: L-P; vol. 5: P-Z. Édition: SGCE 2003 pub. # 43. #3-36-023 à 027 inclusivement.
- Ft. Pontchartrain at Detroit /A guide to the daily personnel lives of fur trade and military personnel, settlers and missionaries at French Posts, Tomes I et II, par Thimothy J. Kent. Edition: Silver Fox Enterprises 2001. #4-MI-003 et 004.
- Naissances et baptêmes de Neuville, depuis les débuts jusqu'en 1765 (version 2, revue, corrigée et améliorée), par André Dubuc et Rémi Morissette. Collection: Les cahiers neuvillois # 1. Édition: SH de Neuville 2002. #3-29-014.
- Naissances et baptêmes de Neuville, depuis 1766 jusqu'en 1825, par André Dubuc, Gaétane Hardy et Rémi Morissette. Collection: Les cahiers neuvillois # 2. Édition: SH de Neuville 2001. #3-29-015.
- Dictionnaire encyclopédique de la Seigneurie de Chambly (1609-1950), par SH de la Seigneurie de Chambly 2001. #1-DICT-066.
- Les grandes familles de Baie-Saint-Paul (1681-2001), Tome II: D-K, par Alain Anctil-Tremblay et Chantal Gravel. Édition: Les grandes familles de Charlevoix. #3-12-024.
- Cimetières du diocèse de Mont-Laurier (La Lièvre, Tome I) Ferme-Neuve, Lac-St-Paul, Mont-St-Michel, Ste-Anne-du-Lac, sous la direction de Paul Dinel. Collection: Archives à ciel ouvert. Édition: Le Temps retrouvé. #3-76-015.
- Cimetières du diocèse de Mont-Laurier (La Lièvre, Tome II), Notre-Dame-du-Laus, Notre-Dame-de-Pontmain, St-Aimé-du-Lac-des-Îles, St-Jean-sur-le-Lac, Columbarium (Mont-Laurier), Moniales Bénédictines sous la direction de Paul Dinel. Collection: Archives à ciel ouvert. Édition: Le Temps retrouvé. #3-76-016.
- St-Rémi-d'Amherst, baptêmes (1883-1911) et sépultures (1883-1992); Cimetière St-Émile du Lac-des-Plages (1938-1947); Cimetière Lac-des-Plages (1949-1992); Vendée, baptêmes (1905-1908) et sépultures (1905-1992), par Berthe Forget Brissette. Édition: SGLaurentides. #3-75-017.
- Paroisse Sacré-Cœur de Blainville (Ste-Thérèse), naissances et baptêmes, annotations incluses (1953-1993), Tome I: A-K; Tome II: L-Z, par SGLaurentides, R-10. #3-63-065 et 066.
- Cathédrale de St-Jérôme, décès et sépultures (1917-1959), Tome I: A-K; Tome II: L-Z, par SGLaurentides R-11. #3-63-067 et 068.
- L'histoire de Ste-Thérèse par ses pierres tombales (cimetières catholique et protestant), par J. G. Gilles Charron, Gilles Montpetit et Clothilde Charron. Édition: J. G. Gilles Charron 2002. #3-63-069.

Nouveaux membres

No	*Nom*	*Adresse*
3353	GIBEAULT-MARTEL, Dany	302-100, Montfort, East Angus, J0B 1R0
3354	ALLISON, Armand	270, 20e avenue, Sherbrooke, J1E 3W7
3355	CLOUTIER, Lisette	1206, Baron, Fleurimont, J1E 1C8
3356	KING, Danny	444-2775, Galt Ouest, Sherbrooke, J1K 2Z2
3357	MORIN, Christiane	1592, Poisson, Rock Forest, J1N 1J7
3358	MAILLETTE-BÉLISLE, Monique	6363-1150, des Quatre-Saisons, Sherbrooke, J1X 3X3
3359	MÉNARD, Lucien	287, chemin Gosford Est, Westbury, J0B 1R0
3360	LUSSIER-AUBÉ, Monique	4406-1150, des Quatre-Saisons, Sherbrooke, J1X 3X3
3361	FORTIN, Rosanna P.	112-2940, des Chênes, Sherbrooke, J1L 2Z3
3362	VIENS, Louise	226, Williams, Richmond, J0B 2H0
3363	BRASSARD, Pauline	609, Boisjoli, Sherbrooke, J1J 3E8
3364	TREMBLAY, Réal	109, Cleevemont, Richmond, J0B 2H0
3365	TREMBLAY-GEOFFRION, Pauline	109, Cleevemont, Richmond, J0B 2H0
3366	DUROCHER, Karine	575, Pelletier, Sherbrooke, J1E 2J2
3367	JETTÉ, Lina	678, Ranger, Sherbrooke, J1E 2R2
3368	MERCIER, Jean-Marc	2752, Dussault, Rock Forest, J1N 2V6
3369	BEAUREGARD-DIONNE, Maxim	2053, Fédéral, Sherbrooke, J1H 5A6

Communiqués

ATELIERS DE FORMATION SUR NOS LOGICIELS. C'est gratuit:
Afin de vous aider à bénéficier au maximum de nos outils de recherche informatisés, votre Société offrira cet automne des ateliers de formation qui auront lieu les mardi soir à compter du 23 septembre à notre bibliothèque. Les inscriptions auront lieu lors de l'Assemblée générale, mardi le 2 septembre à la Bibliothèque Éva-Sénécal. D'autres inscriptions pourront être acceptées à notre bibliothèque, par téléphone ou par courriel. Comme les places sont limitées, premier arrivé, premier servi. Lors de l'inscription, nous vous demanderons de spécifier les logiciels sur lesquels vous désirez de la formation.

PROCHAINE CONFÉRENCE:
Mardi, le 7 octobre 2003, à la bibliothèque Éva-Sénécal, 450 Marquette, Sherbrooke.
Le milieu sherbrookois et les franco-américains, par M. André Tessier, historien.
Par ses recherches et ses photos, M. Tessier nous présentera des ancêtres qui sont allés aux USA et en sont revenus pour continuer ou partir en affaires. La particularité de notre région d'être aux frontières des USA sera ainsi illustrée par le savoir-faire de M .Tessier qui nous informera aussi des richesses mises à la disponibilité des généalogistes par la Société d'histoire.

RÉUNION DES FAMILLES COURTEMANCHE:
Dimanche, le 5 octobre 2003 au 6225 Sherbrooke Est, Montréal, entre métro Cadillac et Langelier. Inscription entre 9 et 10 h. Réservations: Association des Familles Courtemanche a/s Pauline Courtemanche, 5525 Henri-Bourassa Est app. 6, Montréal, H1G 2T4 Prix: $20. Dîner à midi. Nombreux prix de présence. Tél.: 514 322 6596 ou jeannettecourtemanche@hotmail.com

ERRATUM
Dans notre dernière revue, Vol.26, No 2, page 15, à la 7e ligne de la fin, il fallait lire 1889 au lieu de 1899 et à la 4e ligne de la fin, dans la parenthèse: (Saint-Ephrem plutôt que Saint-Méthode)

DÉCÈS
Le 18 mai 2003 est décédé M. René Jetté, l'auteur du Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730. Une perte pour tous les généalogistes! Nos sympathies à la famille.

L 'Institut généalogique Drouin et Jean-Pierre Pepin

Protégeons notre patrimoine familial !

sont à la recherche des généalogies familiales produites entre 1899 et 1957 par Joseph Drouin et par Gabriel Drouin.

Ces généalogies familiales sont manuscrites ou dactylographiées.

Nous désirons les répertorier, les dupliquer et les déposer aux bibliothèques nationales d'Ottawa et de Québec.

Protégeons notre patrimoine familial !

Aidez-nous à retrouver plus de 1 500 généalogies élaborées par Joseph Drouin et plus de 15 000 généalogies rédigées par Gabriel Drouin.

Notre but premier n'est pas de les acheter mais de les sauvegarder.

Merci de votre collaboration

Communiquez toutes informations à l'adresse suivante :

Institut généalogique Drouin
a/s Jean-Pierre Pepin
2855, rue Belcourt
Longueuil (Québec) J4M 2B2
Téléphone : (450) 448-1251
Télécopieur : (450) 448-7865
Courriel : jean-pierre.pepin@sympatico.ca

Avis de convocation

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Par la présente, vous êtes convoqués à l'assemblée générale annuelle de la Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc., qui se tiendra

à la Bibliothèque municipale Éva-Sénécal
au **420, de la rue Marquette à Sherbrooke,**
mardi, le 2 septembre 2003 à 19h30

Au cours de cette assemblée, il sera procédé:

1. À l'adoption de l'ordre du jour;
2. À la lecture et à l'adoption du procès-verbal de l'assemblée générale annuelle du 3 septembre 2002;
3. Au rapport du Président;
4. Au rapport des comités;
5. Au rapport de la trésorière;
6. Au rapport des vérificateurs;
7. Aux prévisions budgétaires 2003-2004;
8. À la nomination des vérificateurs pour l'année 2003-2004;
9. À la nomination d'un président et d'un secrétaire d'élection;
10. À l'élection des membres du conseil d'administration;

    Pause: (élection de l'exécutif 2003-2004 par le nouveau conseil d'administration)

11. À la présentation des nouveaux membres de l'exécutif 2003-2004;
12. Aux affaires diverses;
13. À la clôture de l'assemblée.